

NOUVEAU

LE MESSENGER

Magazine protestant régional • 4,70€ • mai-juin 2025

DOSSIER

ÉVÈNEMENT

Albert Schweitzer

Dans les dédales du mensonge



EDITO

« La vérité a besoin de mensonge – car comment la définir sans contraste ? »

Paul Valéry

Resserrer les liens

Un mensonge volontaire réussi est celui qui ajoute une petite part de vérité à une fiction élaborée. Après tout, mentir demande de l'imagination et une capacité à inventer une histoire. Pour être crédible, il faut de la cohérence. Ainsi le mensonge nous projette dans un monde qui n'existe pas et fausse notre perception de nous-mêmes et des autres. D'autant plus, si le mensonge est utilisé pour manipuler et convaincre, pour discréditer et humilier. Lorsque nous dévoilons le menteur ou la menteuse, viennent alors la méfiance, la défiance, la paranoïa, la déception, la colère... Notre lien aux autres se fragilise, nos certitudes sont ébranlées, notre conception du vrai et du faux est remise en question. Tous les mensonges ne bouleversent pas le cours de nos vies ou n'érodent pas complètement notre confiance dans les autres. Malgré cela, à chaque mensonge, les liens se défont toujours un peu plus. Le tissu se détend. La parole du menteur ou de la menteuse est difficilement crue et toujours scrutée pour détecter ce qui est vrai et sincère. Les échanges risquent de devenir petit à petit hypocrites et faux.

Selon le philosophe Olivier Abel : « Pour penser le mensonge et la vérité, on a besoin de la pluralité du langage. De voir comment peut s'établir le pacte de confiance dans les différents genres de langage. Mais, globalement ce qui est affecté par le faux, c'est la confiance dans le langage, c'est-à-dire le niveau de 'sécurité langagière' disait Paul Ricoeur, le niveau de fiabilité langagière qui est la condition sine qua non de notre vivre ensemble. Lorsque nous décrédibilisons le langage de l'autre, nous ruinons cette fiabilité

langagière et donc la possibilité de vivre ensemble » (extrait de *M comme mensonge* par Olivier Abel, l'Abécédaire protestant, vidéo de Campus protestant, 2021).

Un mensonge, en étalant faux-semblants et illusions, masque une vérité. Toute la question reste de savoir quelle vérité nous souhaitons et comment nous voulons la découvrir.

Gwenaëlle Brixius,
rédactrice en chef

SOMMAIRE



DOSSIER

DANS LES DÉDALES DU MENSONGE

8

© Doug/Alamy - photo à l'air de l'IA

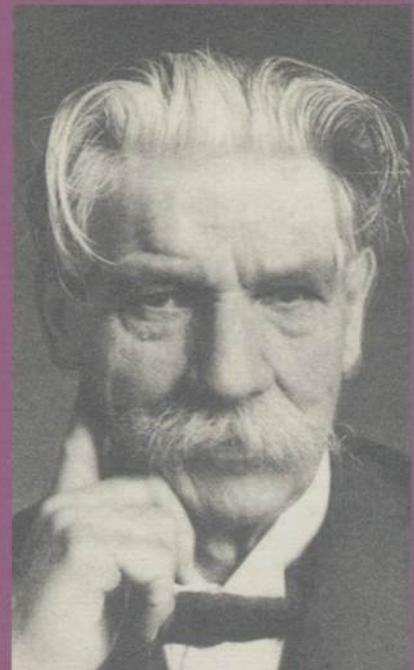


PLANÈTE

IL Y A 50 ANS, LA PREMIÈRE ZAD
D'ALSACE SAUVAIT LA FORÊT RHÉNANE

18

© Alliance Nature



ÉVÈNEMENT

DE L'IMPORTANCE
D'ALBERT SCHWEITZER

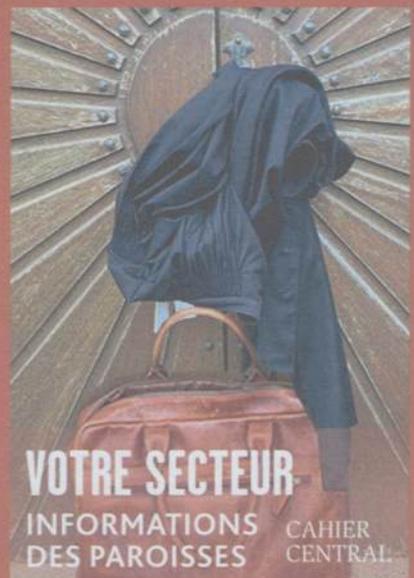
6

© Arbibro/Alamy

BRÈVES Norvège, Allemagne et Eurométropole	4
LA CHRONIQUE de Thomas Wild, pasteur	5
EN DÉBAT Derrière un mur, l'avenir d'une église en question	13
SOLIDARITÉS Quand les vacances ne sont pas un handicap	14
RELIGIONS Saint-Etchmiadzine, cathédrale-mère	15
HISTOIRE Martin Niemöller, quand ils sont venus le chercher	16
THÉOLOGIES Une confession de foi pour l'unité	17
POINT DE VUE Église, espérance et démocratie	19
INITIATIVES Ingwiller, Wissembourg et Strasbourg	20
GLAUBEN UND LEBEN Neji Mensche	22
Heime und Gemeinden wieder finden	23
QUESTIONS DE VIE Quand devons-nous taire la vérité ?	24
POUR RESPIRER Le visage du Christ	26
CULTURE Biographies, poésies et essais	28
AGENDA	30

Un dépliant des éditions Olivétan est joint aux exemplaires livrés par La Poste.

Le Nouveau Messageur, magazine protestant régional pour les paroisses de l'Uepal (Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine) - 03 88 25 90 80 • Abonnement direct 6 numéros : 14 €
 Directeur de la publication et président du Conseil d'administration : Daniel Boessenbacher • Directeur : Pierre Marchant (direction@le-messenger.net) • Rédactrice en chef : Gwenaëlle Brixius (g.brixius@le-messenger.net) • Journalistes : Claire Gandanger (c.gandanger@le-messenger.net), Anne Mellier (a.mellier@le-messenger.net), Ophélie Gobinet, Adrien Labit • Assistante de direction : Lorraine Richard (administration@le-messenger.net) • Comité de rédaction : Sonia Arlen, Daniel Bernhardt, Julien Guth, Emmanuelle Brulin, Éva Clapiès, Frédéric Frohn, Nathalie Guizon, Élisabeth Happel, Jean-Claude Hauss, Alexis Herrlé, Caroline Ingrand-Hoffet, Gilles Keller, Laurence Klein, Héléne Koehl, Gisèle Koehler, Rodrigue Mafouana, Jean-Marc Meyer, Sylvie Michel, Denis Monhardt, Marc-Nicolas Müller, Camille Oswald, Monique Puireux, Beate Steuernagel, Marie-Paule Weymann, Thomas Wild, Laure Willm • La responsabilité de la rédaction du Nouveau Messageur ne saurait être engagée pour le contenu des pages consistoriales, textes et photos remis. • Édition : Association Le Messageur, BP 800 22, 67081 Strasbourg Cedex. N° de CPPAP : 0727G81360. ISSN N° 2818-0059. Réalisation : Nancy Barat
 Impression : Parmentier Imprimeurs, 1 rue Gutenberg, 67610 La Wantzenau, 04/2025 • Photo de couverture : © Emmanuelle Guillou/AdobeStock • Photo de dernière de couverture : © Nika Benedictova/unsplash



VOTRE SECTEUR

INFORMATIONS
DES PAROISSES

CAHIER
CENTRAL

© UEP

PROCHAIN NUMÉRO

JUILLET-AOÛT 2025

(dans vos boîtes aux lettres à partir du 20 juin)



BREVES

UEPAL

Un partenariat pour préserver les terres agricoles

En Alsace, les Églises protestantes sont des propriétaires importants en matière de terres agricoles. Les paroisses de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (Uepal) en possèdent plus de 1600 hectares dans le Bas-Rhin. De son côté, le Chapitre Saint-Thomas gère 1668 hectares de terres agricoles répartis sur 150 communes, dont 11% se situent sur le secteur de l'Eurométropole. Engagée dans la promotion d'une agriculture respectueuse de l'environnement, l'Uepal et le Chapitre Saint-Thomas ont signé jeudi 3 avril un partenariat inédit avec la Ville et l'Eurométropole de Strasbourg pour les préserver. Cette convention encourage le maintien des entreprises agricoles et l'installation de jeunes éleveurs, soutient la structuration de filières de proximité pour rendre l'alimentation de qualité plus accessible et vise à contribuer à recréer du lien entre les agriculteurs et les consommateurs.

PRESSE PROTESTANTE

Réforme fête ses 80 ans

« À l'heure de nos grands bouleversements, l'œuvre de Réforme trouvera assurément à s'employer pour élucider, questionner, défendre avec sa foi et sa rigueur cet esprit de Résistance. Face aux changements du monde, aux menaces sur la démocratie et la liberté d'informer, la Nation devra disposer de cette force morale, intransigeante et entière, portée par vos fondateurs, vos grandes signatures, vos journalistes et vos lecteurs d'aujourd'hui et demain. » Cette interpellation se trouve dans le texte que le président Emmanuel Macron a adressé au journal *Réforme* à l'occasion de son 80^e anniversaire. Le premier numéro, paru le 24 mars 1945, est né de la Résistance et dans les espoirs de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, dans une société en mutation et son lectorat diminuant, il continue d'offrir une approche singulière. Comme l'écrit Stéphane Lutz-Sorg, son rédacteur en chef : « Même si l'image du théologien Karl Barth du protestant tenant 'la Bible dans une main et le journal dans l'autre' perd de son acuité à l'heure où la Bible comme les journaux sont moins lus, le défi reste mobilisateur. Il nous appartient de trouver une nouvelle voie d'avenir. Avec ce média, ses lecteurs et la Bible. 'Aussi mobilisez vos facultés mentales, soyez sobres, mettez toute votre espérance dans la grâce apportée par la révélation de Jésus-Christ' (1 Pierre 1, verset 13). »

Source : *Réforme*



KIRCHENTAG

Les rencontres protestantes

Des célébrations Taylor Swift, ABBA ou encore à la manière des Quakers. Des rencontres où l'on se raconte, où l'on s'interroge sur l'avenir, l'écologie, la santé, le travail, les discriminations et pourquoi pas où l'on se demande : « Ai-je besoin de l'Église pour vivre ma foi ? » Et des études bibliques, des conférences, des débats, des concerts, des grands cultes : ce sont pendant cinq jours 1 500 propositions culturelles, spirituelles, liturgiques, artistiques... qui sont faites aux visiteurs et visiteuses venus de toute l'Allemagne et au-delà pour l'édition 2025 du Kirchentag. En vedettes pour cette nouvelle édition, le public pourra entendre le chanteur Jonny vom Dahl et Friedrich Merz, chef de la CDU et probable futur chancelier. Le Kirchentag a lieu tous les deux ans dans une ville allemande différente. Cette année, ces journées se tiendront à Hanovre du 30 avril au 4 mai avec comme d'ordre : « *Courageux, fort, audacieux* » (1 Corinthiens 16, versets 13 à 14).

Source : kirchentag.de



MÉDIATHÈQUE DU STIFT

Premier salon Protest'en Livres

Samedi 29 mars, ce sont près de 600 personnes qui ont franchi les portes du Stift pour le salon Protest'en livres. En effet, la médiathèque protestante, associée aux librairies Calvin et Oberlin, organisait son premier salon en cette année où Strasbourg est capitale mondiale du livre de l'Unesco. Dès le vendredi soir, la conférence de l'historien Jérémie Foa a donné le ton, rassemblant une centaine de personnes. Le samedi, les 35 auteurs présents, historiens, théologiens, auteurs de BD et écrivains, dont l'acteur Lionnel Astier, affichaient un large sourire tant les échanges avec le public étaient nourris. Les conférences, autour de l'anabaptisme, dont on fête les 500 ans, ont dû refuser du monde. Ce qui n'a pas empêché les visiteurs de prendre leur temps, entre l'exposition consacrée à l'histoire de la médiathèque et les différents stands, dont celui du *Nouveau Messager*, partenaire de l'événement. Un pari réussi pour l'équipe rassemblée par Thomas Guillemin, responsable de la médiathèque, qui réfléchit déjà à la prochaine édition. Les vidéos des tables rondes et conférences sont accessibles sur la chaîne YouTube de la médiathèque protestante du Stift.



NORVÈGE

L'évêque aux pieds nus

Le 22 février, Sunniva Gylver a été consacrée évêque luthérienne d'Oslo devant le roi de Norvège. Elle a toujours milité pour une Église ouverte, inclusive et visible dans une société norvégienne sécularisée et peu pratiquante. Quelque peu atypique dans le paysage pastoral, la nouvelle évêque mêle liturgie et yoga, célèbre pieds nus, porte dreadlocks et t-shirt floqué du mot *pasteur*. Engagée pour l'écologie, la justice sociale et le dialogue interreligieux, elle refuse l'instrumentalisation du christianisme à des fins identitaires. « *Quand Poutine et Trump, chacun à leur manière, utilisent le christianisme – ma religion – de façon très politisée et destructrice, il est important pour moi que nous, en tant qu'Église, nous élevions nos voix pour la justice, la solidarité, l'accueil de l'étranger parmi nous, et pour réduire les inégalités entre riches et pauvres* », précise-t-elle. Il faut rappeler que depuis janvier 2017, l'Église luthérienne norvégienne et l'État sont séparés : le protestantisme luthérien n'y est plus religion d'État et les prêtres et évêques sont payés par l'Église.

Source : Réforme



© Erik Solheim/vektimedia.commons

SUISSE

Lutte contre les discriminations

Un lieu d'écoute pour les victimes de discriminations, y compris religieuses, a ouvert à Yverdon-les-Bains dans le canton suisse de Vaud. Ce projet pilote, mené par le Centre social protestant vaudois (CSP Vaud), en partenariat avec le Bureau cantonal pour l'intégration et la prévention du racisme, vise à conseiller, soutenir et accompagner les personnes concernées, ainsi que leur entourage. Coordonné par Samson Yemane, ce service s'adresse aux victimes de discriminations liées à l'origine, l'ethnie ou la religion, pour des faits survenus dans deux districts du canton de Vaud (Jura-Nord vaudois et Broye-Vully). Le racisme peut avoir des effets graves : perte d'estime de soi, isolement, burn-out, voire tentatives de suicide. Face aux limites des voies juridiques, cette permanence offre une alternative en proposant écoute et médiation. Le CSP Vaud, bien implanté localement, souhaite ainsi répondre à un besoin de proximité et de prise en charge humaine.

Source : reformes.ch



LA CHRONIQUE

De Thomas Wild,
pasteur

Dire Dieu aujourd'hui dans un monde indifférent

Un moment de ma confirmation m'a marqué : mon pasteur nous interrogeait sur nos connaissances. L'un de nos camarades était déficient intellectuel. Il y eut un moment de grâce : le pasteur lui demanda de réciter le *Notre Père* (répété depuis des années tous les matins à l'école). Il s'avança, dit la prière et on voyait les efforts qu'il faisait. Arrivé à l'*Amen* final, l'assemblée était profondément émue et lui-même rayonnait de joie. Nous touchions au cœur du message : une communauté culturelle, réunie autour du message du Christ, fait d'amour du prochain, et d'acceptation de celui qui était différent. Cependant, un tel message ne se transmet pas par les gènes.

Ce n'est pas un secret : nos Églises luthéro-réformées font face à d'énormes défis. Les appels au renouveau, si besoin était, en sont un signe. Ceux qui prédisaient comme inéluctable la fin de la religion se frottent les yeux : le marché du religieux est florissant dans le monde entier, y compris dans notre Occident sécularisé. Ceux qui prédisaient la fin des Églises multitudinistes se frottent les mains : les chiffres de fréquentation s'effondrent, malgré les efforts immenses de ceux qui veulent sauver ce qui peut l'être.

Le protestantisme passe par une crise : et alors ? N'est-il pas dans son ADN de survivre, en se renouvelant ? Mais comment ? Il n'y a pas de truc, de recette magique et regarder avec envie les Églises qui remplissent leurs locaux avec des recettes spectaculaires est vain. Ces comparaisons n'aident pas. En comparant, nous partageons les travers de notre société où il n'y en a que pour les gagnants. L'individu est souvent écrasé : ne sommes-nous pas entourés de personnes qui se sentent seules et inutiles et qui ont envie de vivre autre chose ? Justement, l'Évangile enseigne autre chose.

Je vois trois points.

Nous devons passer par des deuils : le terme est fort et juste. Je dois renoncer à quelque-chose de précieux, qui à un moment donné, a été un point important de ma foi, lié à de beaux souvenirs : un bâtiment, un style liturgique, une forme d'organisation. Passer par un deuil fait mal. Mais cette expérience ouvre sur une vie nouvelle, différente !

Nous devons discerner où nous sommes attendus : chacun a reçu un talent, le champ est vaste, il y a beaucoup de travail pour restaurer la dignité de l'être humain, pour traduire et convertir les langages humains anciens et nouveaux et leur faire dire Dieu et son amour.

Et nous devons vaincre notre timidité, pour habiter, dire nos convictions, et peu importe si c'est de manière maladroite, hésitante ! Il est inévitable que cela nous conduira à nous opposer à ceux qui vivent dans le mépris ou la haine d'autrui.

L'Église et ses membres découvriront alors la réalisation de la promesse faite par le Christ lors de notre baptême : voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.



© Confirmez Samud/AfrahOvok



De l'importance d'Albert Schweitzer

En cette année du 150^e anniversaire de la naissance d'Albert Schweitzer, livres, articles, conférences, concerts, exposition, pièce de théâtre sont proposés au public : autant d'occasions de (re)découvrir les différentes facettes de cette figure populaire dans le protestantisme et au-delà. Mais pourquoi Albert Schweitzer est-il si important ? Nous avons posé la question au professeur Matthieu Arnold qui a publié en janvier dernier une biographie du prix Nobel enrichie de sources inédites.

Mon Schweitzer* : un livre récent exprime toute l'importance d'Albert Schweitzer pour les habitants de la vallée de Munster. Lycéens et retraités, gens venus de tous horizons et de toutes les catégories socio-professionnelles, hommes et femmes disent combien le prix Nobel de la Paix 1952 les inspire. Un tel ouvrage aurait-il pu être consacré à Karl Barth, à Paul Tillich ou à Rudolf Bultmann, trois des théologiens protestants les plus importants du siècle passé ? À notre connaissance, de tels recueils, qu'on ne saurait confondre avec l'hommage qu'un universitaire reçoit de ses pairs à l'âge de 70 ou 80 ans, n'existent pas. *Mon Schweitzer* : ce volume dit à la fois que Schweitzer était enraciné dans un terroir et qu'il était assez proche de ses habitants pour que tous puissent se l'approprier. Aujourd'hui, en dépit des statues qu'on lui érige, l'« *enfant de Gunsbach* » reste accessible, tout comme à l'époque où, au sommet de sa gloire, il conversait en alsacien avec le sabotier et les enfants du village.

Cohérence entre parole et action

En 1962, dans son dernier cours, Karl Barth se demandait si, en optant pour le soin des malades plutôt que pour la théologie, « *occupation de luxe* », Schweitzer n'avait pas choisi la « *meilleure part* ». Son importance résiderait donc, à lire le théologien suisse, dans le primat accordé à l'action. Or, le protestantisme ne manque pas d'hommes et de femmes d'action, avant comme après Schweitzer. Et puis, pour revenir aux habitants de la vallée de Munster, nombre d'entre eux soulignent l'importance qu'ils accordent à l'idée du « *respect de la vie* » ; certains vont jusqu'à citer la *Philosophie de la civilisation* (1923), où Schweitzer développe pour la première fois cette notion par écrit. Lui, qui

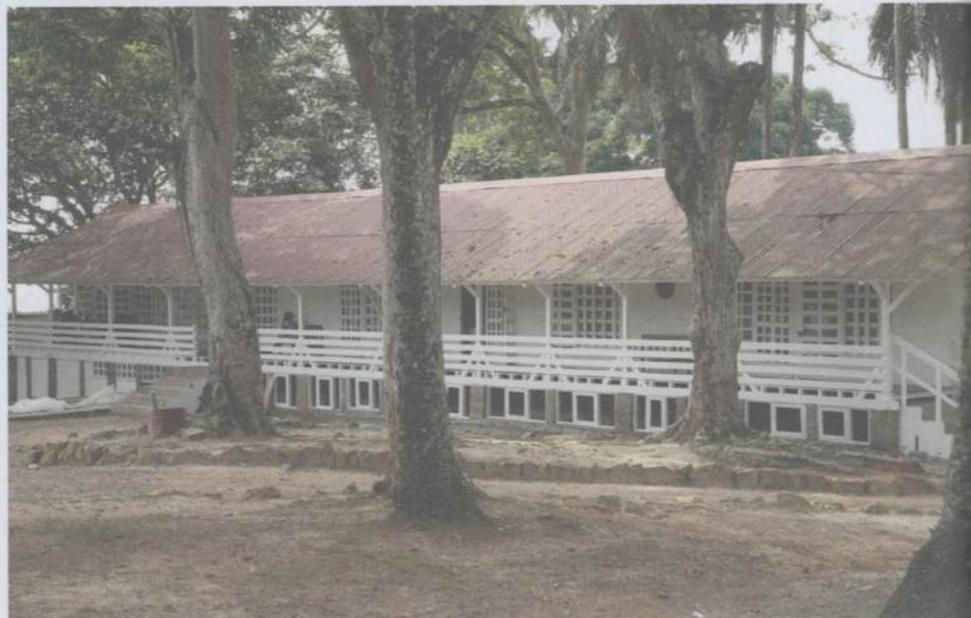
voulait trouver le fondement « élémentaire » de l'éthique – une notion accessible à tous par la raison –, aurait donc réussi sur ce plan comme sur celui de son œuvre humanitaire. C'est pourquoi, à mon sens, Barth a tort de faire jouer contre la réflexion les œuvres d'amour inspirées par Jésus.

De fait, ce qui explique l'importance de Schweitzer jusqu'à nos jours, c'est qu'il fut tout à la fois un penseur et un homme de terrain, une personne conjuguant la raison et la compassion. Il a écrit au sujet de Jésus et il a suivi son appel. Cette cohérence entre ses propos et ses actes, qui frappait déjà ses contemporains, nous impressionne. En effet, notre monde est riche en donneurs de leçons qui vivent en contradiction éclatante avec les généreux principes qu'ils clament. Schweitzer, lui, a prêché sur « *Heureux les miséricordieux* » à Strasbourg avant de pratiquer cette béatitude

auprès des plus déshérités, en Afrique ; de même, il a concrétisé les propos « *Heureux les artisans de paix* » en luttant contre les essais et les armes nucléaires dans les années 1950 et 1960.

Une théologie complémentaire : celle de Dietrich Bonhoeffer

L'idée du « *respect de la vie* » constitue une remarquable antithèse à l'abominable expression nazie de « *vie indigne d'être vécue* ». Toutefois, dans la pratique, le pacifisme de Schweitzer aurait été inopérant face au totalitarisme barbare, inaccessible à toute miséricorde. Dans cette situation extrême, qui lui fut épargnée car il se trouvait alors en Afrique, c'est un autre théologien protestant qui a livré les réponses les plus fécondes : Dietrich Bonhoeffer (1906-1945). Mort en résistant, lui aussi a été un penseur lucide,



profond et courageux, qui entendait suivre Jésus-Christ. Sa théologie, elle non plus, ne prétendait pas répondre à tout ; ainsi, elle ne se préoccupait guère du bien-être animal. Toutefois, on ignore comment la pensée de Bonhoeffer aurait évolué si les nazis ne l'avaient pas assassiné le 9 avril 1945...

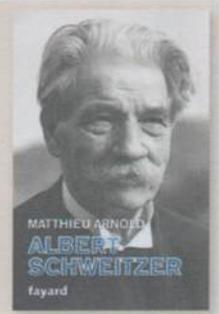
L'année 2025 marque donc aussi son anniversaire et la commémoration relative à Schweitzer ne saurait le faire oublier. D'ailleurs, qui aurait l'idée de ne lire qu'un seul des quatre

évangiles, à l'exclusion des autres ? Il en va de même des interprétations de la Bonne Nouvelle lorsqu'elles sont cohérentes et profondes : leur diversité nous enrichit et nous réjouit ; elle répond à la complexité de la vie.

Matthieu Arnold

* *Mon Schweitzer, Paroles de la vallée de Munster*, collectif, Reber éditions, 2024, 134 p., 10 €.

Albert Schweitzer,
de Matthieu Arnold,
éditions Fayard,
2025,
510 p., 25 €.



Publication

Propos sur le Nouveau Testament

Les éditions Olivétan republie avec une traduction originale de Jean-Paul Sorg, les *Propos sur le Nouveau Testament* d'Albert Schweitzer. Celui qui est alors chargé de cours à la faculté de théologie protestante de Strasbourg, pasteur-vicaire à l'église Saint-Nicolas et directeur du Stift donne, entre 1901 et 1904, 33 chroniques au Kirchenbote, l'un des trois titres de la presse protestante en Alsace à l'époque. Jean-Paul Sorg, l'un des spécialistes de l'œuvre de Schweitzer, répond aux questions de Roland Kauffmann.

À qui s'adressent ces Propos ?

Schweitzer a un très grand souci pédagogique et il cherche à rendre accessibles à ses lecteurs les dernières découvertes de la science biblique de l'époque. Il le fait, non pas comme avec ses étudiants de la faculté qui se destinent au pastorat ; il raconte et en même temps explique. Toujours clair, même quand il résume des résultats « scientifiques » d'une grande érudition comme sur l'histoire des traductions. Son talent littéraire de conteur rend le sujet intéressant, je dirais même passionnant, à la fois pour des croyants et des incroyants. Il écrit non seulement pour des convaincus, qu'il bouscule parfois et il s'en excuse, mais aussi pour des gens qui doutent et se posent des questions. Il pense réussir par la raison à les réconcilier avec la foi, en leur faisant comprendre ce que tout croyant devrait bien admettre : les textes saints ne sont pas tombés du ciel, l'inspiration est divine, mais leur expression, leur élaboration, est humaine.

N'est-ce pas une préoccupation un peu dépassée aujourd'hui ?

Au contraire, je ne connais pas de meilleure introduction au Nouveau Testament. Tout ce qu'explique Schweitzer qui est alors à la pointe des recherches fait aujourd'hui consensus dans la communauté des exégètes. Le lecteur est avec Jésus sur les bords du lac de Tibériade, avec les apôtres en mission ou à Jérusalem. Il cite en passant quelques titres de ces chroniques, dont la première est tout un programme : « *Grandissez dans la connaissance.* » À la suite de la Réforme, il veut continuer « *le combat victorieux qu'elle a remporté en son temps, contre les superstitions et les errements de toutes sortes, il appartient*

à chaque génération de le poursuivre ». Pour Schweitzer, il faut privilégier l'intelligence de la foi, c'est-à-dire une foi fondée sur le message du « *Jésus historique* », mais dans sa dimension intemporelle toujours valable pour l'homme d'aujourd'hui.

Quel est ce message ?

Pour Schweitzer, le message de Jésus est fondamentalement l'annonce du Royaume de Dieu qu'il appartient à chaque chrétien de contribuer à faire advenir, non par des manifestations surnaturelles mais par l'action au bénéfice de tous les vivants, ce qu'il appellera « *l'éthique du respect de la vie* » et qui, dans son cas, deviendra Lambaréné. Mais en 1901-1904, il ne sait pas encore quelle forme prendra son engagement à suivre Jésus là où celui-ci l'emmènera. Schweitzer cherche simplement à faire entendre cette voix au bord du lac, celle qui s'adresse aux premiers disciples comme à nous aujourd'hui : « *Toi, suis-moi... !* »

Propos recueillis par
Roland Kauffmann,
pasteur



Propos sur le Nouveau Testament, d'Albert Schweitzer, traduction et postface de Jean-Paul Sorg, préface de Roland Kauffmann, éditions Olivétan, 2025, 256 p., 22 €.

Théâtre

Minuit passé, Dr. Schweitzer

La compagnie de théâtre La Marelle est en tournée en mai en Alsace avec sa pièce *Minuit passé, Dr. Schweitzer* (à Sélestat, Wasselonne, Riedisheim, Cernay, Haguenau, Schiltigheim, Graffenstaden, Barr, Munster, Strasbourg, Langensoultzbach, Hunsbach, Gumbrechtshoffen et à Altkirch).

Jean Naguel, l'auteur de la pièce, explique : « *Nous sommes à Gunsbach, en 1951. Entre ses conférences et ses concerts d'orgue, Schweitzer s'apprête à repartir pour Lambaréné. Mais le projet chancelle...*

Passé minuit, Dr. Schweitzer entend relire l'histoire avec mesure. On a fait d'Albert Schweitzer un saint, ce qui était une erreur, puis le symbole même de la colonisation, ce qui était une autre erreur. »

150^e anniversaire
de sa naissance

MINUIT PASSÉ, DR. SCHWEITZER

JEAN NAGUEL

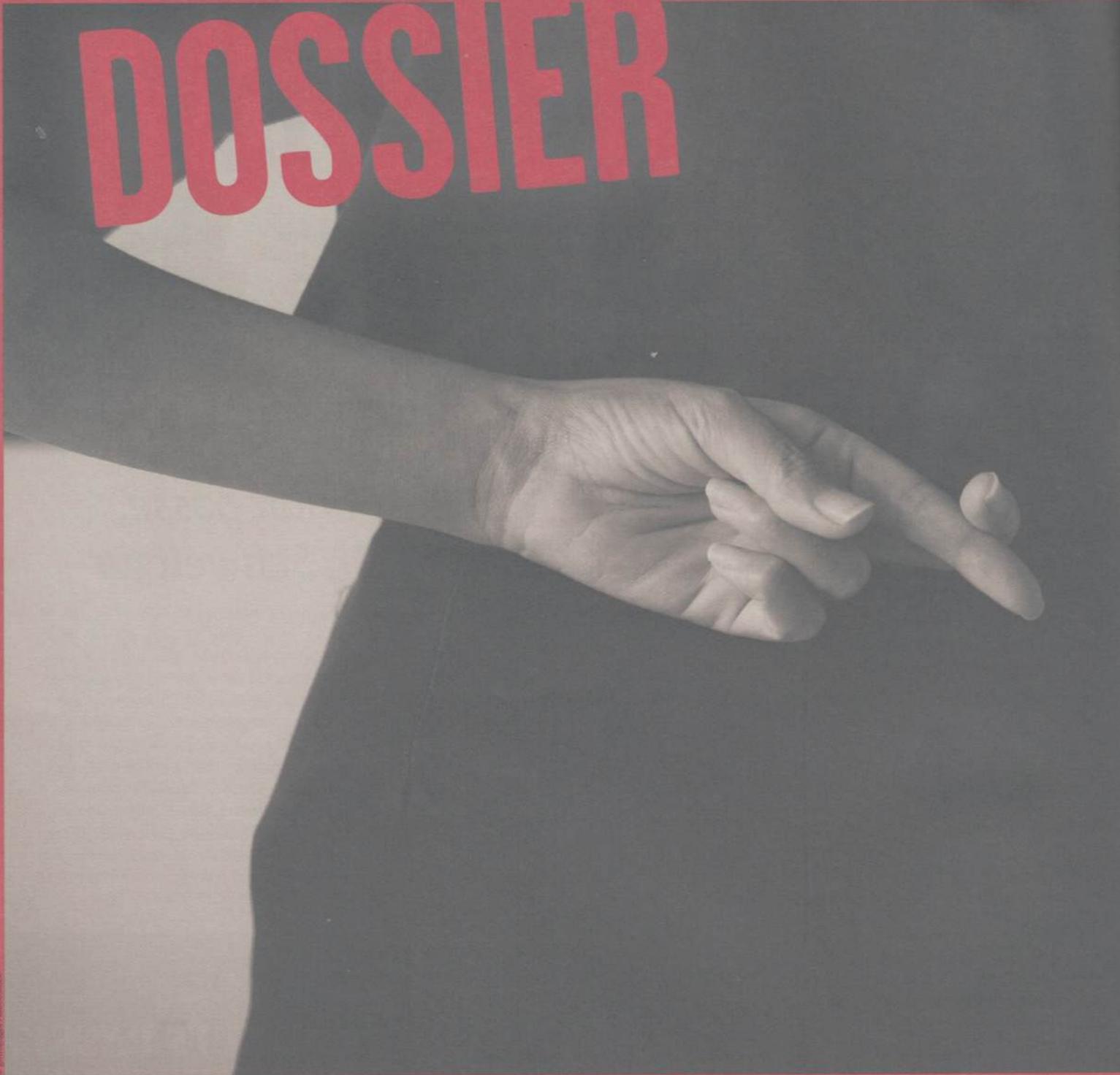
Avec
Sylvie BOVIN
Hubert CUDRÉ
Blanchi LUSILAO

Costumes
Marianne BRACONNIER
Conception technique
Pierre LEVEILLARD
Mise en scène
Jean CHOLLET

COMPAGNIE LA MARELLE
CHESBAUX - LAUSANNE



DOSSIER



Dans les dédales du mensonge

Propagande et défiance nourrissent plus que jamais les voies de la post-vérité. Comment tenir le fil dans l'ère nouvelle du mensonge ? Décryptage.

Que signifie mentir ? C'est affirmer quelque chose que l'on sait pertinemment être faux. Ou encore, c'est nier sciemment une vérité. Lorsque je soutiens avec sincérité une proposition erronée, je ne mens pas : je me trompe. Le mensonge est donc indissociable de la conscience de mentir et d'une volonté assumée d'éloigner mes auditeurs de la vérité.

En philosophie comme en éthique chrétienne, on a longtemps débattu la question de savoir si le mensonge était un interdit absolu ou s'il pouvait être toléré dans certains cas. Le philosophe Emmanuel Kant (1724-1804) défendait l'idée d'un devoir inconditionnel de véricité : je dois toujours dire la vérité, sans aucune exception. Son argument est celui de l'universalité : si je m'autorise à mentir, il faut que j'accepte que ma conduite soit adoptée universellement et donc que tout le monde mente, ce qui rendrait la vie sociale proprement impossible. Tel est le premier enjeu du mensonge : il tend à saper toute confiance nécessaire aux relations humaines.

Un philosophe français, Benjamin Constant (1767-1830), lui répondit que cette intransigeance pouvait s'avérer inhumaine et que, dans certains cas, le mensonge devait être admis, « par humanité ». Si un ami poursuivi par des bandits se cache chez moi, je ne dois pas le livrer pour me conformer à un idéal abstrait de véricité. Il y aurait donc de « pieux mensonges ». Même si cette situation doit rester exceptionnelle. Mais quel est le critère qui permettrait de délimiter la règle et ses exceptions ?

Le théologien Dietrich Bonhoeffer (1906-1945) creusa cette question à la lumière de sa foi chrétienne. Il prenait tout d'abord un exemple : un maître d'école demande devant toute la classe à un élève s'il est vrai que son père rentre souvent ivre à la maison, l'enfant a le droit de le nier, même si c'est vrai ; car le maître a transgressé une règle de confidentialité qu'il aurait dû respecter. De même, dit Dietrich Bonhoeffer, nous ne devons toute la vérité qu'à Dieu et à ceux qui sont dignes de l'entendre. Je peux donc m'autoriser à mentir à la Gestapo, pour protéger ceux qu'elle cherche. La question est plus délicate s'il s'agit de dire ou non la vérité au malade sur son état de santé : est-il en capacité de l'entendre ? Le médecin doit-il s'en entretenir d'abord avec sa famille ? Ou ne devrait-il pas choisir le mensonge par omission ? Ou encore peut-il choisir la transparence mais sans brutalité dans l'expression, avec au contraire la plus grande délicatesse et compassion ?

Le critère de Dietrich Bonhoeffer n'est pas un principe théorique mais une personne divine : le Christ lui-même. C'est en demeurant fermement en Christ, dans l'amour et l'espérance, que le discernement éclairera notre conduite. Tel est le second enjeu du mensonge : il ne peut se concevoir qu'en vertu de l'amour. Sinon, il nourrira le Prince de ce monde, qui est « le père du mensonge »¹.

À l'aune de la post-vérité

Ces réflexions d'éthique chrétienne demeurent très actuelles, dans nos choix et nos comportements quotidiens. Mais il est une situation nouvelle, et des défis inédits à relever : nous sommes entrés dans une période de post-vérité². Cela signifie que des récits alternatifs semblent parés d'autant de crédibilité que les vérités vérifiables par la science, par la rigueur de la réflexion ou par le bon sens. Nombre de nos contemporains croient en effet que la terre est plate, que Pétain a sauvé les Juifs ou que la marche de l'histoire est le produit d'un complot ourdi par quelque élite machiavélique. Donald Trump a affirmé le plus sérieusement du monde : « Si vous emmenez votre fils à l'école le matin, le soir il pourrait bien être devenu une fille... » Et cela ne l'a pas empêché d'être élu...

Les enjeux du mensonge sont ici renouvelés et vertigineux : si l'on avalise le principe de la post-vérité, cela signifie qu'il n'y a plus à proprement parler de mensonge puisqu'il n'y a plus une seule vérité mais pléthore. Et cette pluralité de vérités, loin de répondre aux exigences de l'amour, se déploient au service des intérêts des uns et des autres. Si chacun a sa vérité, cela conduit à valider un régime de purs rapports de forces.

Comment relever ces défis ? Par la rigueur de l'analyse, par le croisement des sources, par l'autocritique permanente, par la restauration des autorités légitimes ? Sans doute, mais surtout par le rappel que la vérité n'est pas dans l'efficacité ou la puissance du plus fort : elle est en Christ, qui est « le chemin, la vérité et la vie »³.

Frédéric Rognon,
professeur de philosophie de la faculté
de théologie protestante de Strasbourg

1. Jean 8, verset 44.

2. On lira avec profit à ce sujet : *Peut-on encore sauver la vérité ?* de François Noudelmann, éditions Max Milo, 2024.

3. Jean 14, verset 6

IF YOU REPEAT A
LIE OFTEN ENOUGH,
IT BECOMES TRUTH
POLITICS

« Si vous répétez un mensonge assez souvent, il devient politique »

Politique

La vérité est-elle devenue un mythe ?

Alors que la vérité peut être alternative et déconstruite au profit d'un désir individuel de toute-puissance, que reste-t-il de l'objectivité et de la réalité du monde dans le discours et l'action politiques ?

En 1987, lors d'une émission de radio, Jean-Marie Le Pen déclarait : « *Je ne dis pas que les chambres à gaz n'ont pas existé. Je n'ai pas pu moi-même en voir. Je n'ai pas étudié spécialement la question. Mais je crois que c'est un point de détail de l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale.* » En réponse aux questions des journalistes, il ajoutait : « *Voulez-vous me dire que c'est une vérité révélée à laquelle tout le monde doit croire ? C'est une obligation morale ? Je dis qu'il y a des historiens qui débattent de ces questions...* » À l'époque, les propos du chef du Front National avaient sidéré l'opinion publique et la classe politique. Il sera condamné par la justice cette fois-ci et plusieurs fois encore pour contestation et banalisation de crime contre l'humanité.

La négation de l'Histoire, la mise en doute des faits font la particularité de certaines idéologies politiques. Dans son essai, *Du mensonge à la violence*, publié en 1972, Hannah Arendt rappelle d'ailleurs que ceci est inhérent aux pouvoirs totalitaires : « *C'est là une des leçons que l'on pourrait tirer des expériences totalitaires, et de cette effrayante confiance des dirigeants totalitaires dans le pouvoir du mensonge – dans leur aptitude, par exemple, à réécrire sans cesse l'histoire, à adapter l'interprétation du passé aux nécessités de la 'ligne politique' du présent, ou à éliminer toutes les données qui ne cadrent pas avec leur idéologie.* » Aujourd'hui, la négation de l'Histoire, la défiance vis-à-vis de la science, la remise en cause systématique de la réalité sociale, économique, environnementale, en

somme le mensonge, ne sont plus l'apanage d'un seul parti politique. Si l'on admet que le mensonge est inhérent aux régimes totalitaires et aux tyrans, on peut constater aujourd'hui qu'il s'est démocratisé.

Le langage du marketing

Dans la course au pouvoir, certains discours politiques offrent une lecture biaisée du monde. Le vrai, la réalité, sont bousculés, puisqu'il s'agit de modeler la réalité et la vérité à son image quitte à énoncer des mensonges : si je détiens ma propre vérité, aucune autorité intellectuelle ou institutionnelle ne peut la contredire, même si cette vérité est une construction illusoire fondée sur un sentiment intérieur et une conviction toute personnelle. Hannah Arendt analyse : « *Le mensonge est souvent plus plausible, plus tentant pour la raison que la réalité, car le menteur possède le grand avantage de savoir d'avance ce que le public souhaite entendre ou s'attend à entendre. Sa version a été préparée à l'intention du public, en s'attachant tout particulièrement à la crédibilité, tandis que la réalité a cette habitude déconcertante de nous mettre en présence de l'inattendu, auquel nous n'étions nullement préparés.* »

Il n'est plus utile de dire la vérité, mais bien d'avoir une opinion subjective. Il est permis de mentir et de maquiller la réalité pour sa propre satisfaction, pour convaincre les autres avec soi, comme s'il s'agissait d'un produit à vendre. Le langage politique emprunte d'ailleurs au langage du marketing et de la

communication commerciale avec slogans et déclarations souvent provocatrices pour faire réagir. La vérité n'est bonne que si elle nourrit mon égoïsme, si elle permet mon auto-réalisation même dans un monde qui n'existe pas. C'est un peu comme dans une publicité pour une automobile où l'on voit des personnes satisfaites d'elles-mêmes au volant d'une voiture colorée et brillante circulant dans les rues totalement désertes d'une grande ville. Le message est clair : l'essentiel est de posséder un bien pour être heureux sans rien ni personne pour entraver sa trajectoire.

On est passé du discours de l'institution et ce qu'elle implique de responsabilités à la satisfaction d'un désir personnel de possession et de pouvoir. Le mensonge en politique lorsqu'il est érigé en méthode et en système, remet en question une vision objective du monde. Il déconstruit plus que la vérité en ce qu'il ébranle le fondement de la démocratie. Or, la démocratie vit d'abord de la solidarité entre les humains, de la solidarité avec le monde dans toute sa réalité, de la confrontation à la vérité objective et à l'Histoire car elle se tisse de faits qui déconstruisent les mensonges. Comme l'écrivait Jan Patočka, philosophe et dissident tchécoslovaque : « *L'histoire humaine est l'histoire du rapport de l'homme à la vérité – l'histoire de notre clairvoyance et de notre aveuglement.* »

Gwenaëlle Brixius

Conspiration

Le complotisme, une façon de faire sécession

Souvent perçu comme une erreur de jugement ou une insuffisance en matière d'information, le complotisme est rarement considéré comme une démarche active qui vise à penser le monde autrement. C'est pourtant la thèse défendue par Sébastien Dieguez et Sylvain Delouée, chercheurs en neuroscience et psychologie sociale.

Le 6 janvier 2021, des milliers de sympathisants radicaux de Donald Trump ont pris d'assaut le Capitole à Washington, sur fond de contestation des élections présidentielles. Parmi eux, l'on retrouve des figures du mouvement conspirationniste d'extrême-droite QAnon, qui promeut l'existence d'une guerre secrète entre Donald Trump et les élites du gouvernement, de la finance et des médias américains, qui commettraient des crimes pédophiles, cannibales et sataniques. Ce qui n'était à l'origine qu'un simple canular s'est finalement transformé en théorie conspirationniste au gré des relais de l'extrême droite américaine. Jusqu'à pousser des citoyens américains à assaillir un des symboles de la démocratie américaine. Comment en est-on arrivé là ? Comment expliquer que l'on en vienne à soutenir si fermement des théories du complot ?

Dans leur ouvrage *Le complotisme, cognition, culture, société*¹, les chercheurs Sébastien Dieguez et Sylvain Delouée postulent un état d'esprit particulier derrière l'adhésion aux théories du complot, qu'ils nomment tout simplement complotisme. Pour le dire autrement, ce ne serait pas le fait d'adhérer à telle ou telle théorie du complot qui ferait de quelqu'un un complotiste, mais le fait d'être complotiste qui pousserait à adhérer à différentes théories du complot. « On est complotiste quand un complot est postulé et accepté avant même d'avoir conduit une enquête authentique sur le sujet, et en l'absence de toute enquête subséquente sur la question, expliquent les auteurs. De là le caractère irrationnel propre à la notion de complotisme : il consiste à décréter un complot plutôt qu'à le découvrir, il s'impose d'emblée au raisonnement plutôt qu'à la suite d'un raisonnement. »

Les auteurs s'intéressent en effet à l'inefficacité des théories du complot. Malgré ce que prétendent leurs adeptes, elles ne parviennent jamais à mettre au jour une véritable conspiration ou à valider une autre explication d'un phénomène historique. C'est au contraire le travail d'historiens, de juristes, de lanceurs d'alerte ou de journalistes qui permet parfois de déceler l'existence de complot véritable, comme ce fut par exemple

le cas pour le *Watergate*². Pourtant, malgré leur inefficacité démontrée, les théories du complot séduisent encore tant et plus.

Un occultisme

« Une constante du complotisme est précisément de postuler des forces et des puissances tellement secrètes qu'elles sont condamnées à rester dans le registre de l'imaginaire : elles forment pour ainsi dire un « envers du décor » à jamais inaccessible, et dont la fonction même est de rester en deçà du monde réel, poursuivent les chercheurs. À ce compte, le complotisme constitue une forme d'occultisme du monde social. »

Une façon d'expliquer le monde et de créer du lien social avec d'autres personnes sensibles aux mêmes explications. Les sciences sociales relèvent en effet des structures communes aux visions du monde complotistes : l'existence d'un groupe externe, « les moutons » ou masses endormies par un système de surveillance et d'abrutissement, instauré par des élites maléfiques via des agents aux ordres. En somme, toute une cosmologie d'acteurs et de contextes plus ou moins imaginaires, simplifiant l'organisation du monde et ne laissant aucune place au hasard et aux aléas. Tout ce qui semble louche serait le fait d'intentions coupables « d'élites » ou de puissances obscures. Un tel imaginaire renforce le sentiment d'appartenir à un groupe de « justes », en résistance à des Autres résolument maléfiques.

Le complotisme se révèle également particulièrement rétif à la critique. Sommé de

produire des preuves, il jouera sur l'allusion, ou proposera un renversement de la charge de la preuve, de type « *prouve moi que j'ai tort* » plutôt que de démontrer méthodiquement en quoi il aurait raison. Quand il ne détournera pas la conversation sur un autre sujet ou une autre théorie du complot.

Loin d'être le fruit d'un défaut d'information, le complotisme est pour les chercheurs une « pratique », une adhésion volontaire et active à d'autres modes d'explications du monde. Une façon de simplifier un environnement social complexe, où d'innombrables causes produisent d'innombrables conséquences. Pour lutter contre, les chercheurs prônent le pluralisme. Cette lutte « ne peut que s'inscrire dans une démarche plus vaste visant à contrecarrer la prolifération de désinformations, la propagande pour ainsi dire ordinaire, le scepticisme vis-à-vis de la parole scientifique et des médias, le populisme anti-intellectualiste, les bonnes vieilles rumeurs, et plus généreusement les paroles haineuses, diffamatoires, manipulatrices et mensongères ». Un vaste chantier.

Anne Mellier,
journaliste

1. *Le complotisme, cognition, culture, société*, de Sébastien Dieguez et Sylvain Delouée, Mardaga éditions, 2021, 480p., 39,90 €.

2. Le scandale du *Watergate* est une affaire d'espionnage ayant conduit à la démission du président Richard Nixon après l'arrestation de cinq hommes s'étant introduits par effraction au siège du parti Démocrate pour y subtiliser des documents sensibles. L'un d'eux ayant été le chef de la sécurité du comité de réélection du président.



Information

Un Conseil de déontologie des médias pour regagner la confiance du public

Seuls 31 % des Français font confiance aux médias d'information, classant la France en queue de peloton des 47 pays sondés par l'institut Reuters en 2024. Le Conseil de déontologie journalistique et de médiation a rendu 200 avis sur des travaux journalistiques non satisfaisants depuis sa création en 2019. Entretien avec le journaliste Yann Guégan, son vice-président.



Yann Guégan est journaliste pour le site d'information sur les politiques publiques Contexte.

Le Conseil de déontologie journalistique et de médiation, qu'est-ce que c'est ?

C'est une instance d'autorégulation indépendante de déontologie journalistique, comme il en existe dans une centaine de pays. Des patrons de presse qui financent l'information, des journalistes qui la produisent, et le public qui la reçoit s'associent pour essayer de régler ensemble leurs problèmes. Notre existence évite que le pouvoir politique soit tenté de mettre en place d'autres pouvoirs de régulation. Ce conseil tripartite traite des saisines de publics mécontents d'un travail journalistique, sans pouvoir de sanction. Aucun conseil de l'ordre ne peut décider qui a le droit d'être journaliste. Cela mettrait en péril la liberté d'expression. Beaucoup de grands médias pensent encore que notre instance est une lourdeur supplémentaire alors qu'existent déjà la loi sur la liberté d'expression ou l'Arcom. La justice peut statuer sur des délits (fausse nouvelle, diffamation, injure publique...), mais pas sur les entorses à la déontologie. Certains ont déjà leurs outils internes (médiateurs, comités d'éthique...). Plutôt que de laver son linge sale en famille, nous préférons mettre les éléments dans le débat public. On a vu que des avis publics répétés sur un média peuvent faire évoluer ses pratiques. Face à la défiance, il y a pour les journalistes la tentation de dire « le problème ce n'est pas nous, ce sont les plateformes, la précarité de la profession, l'intelligence artificielle, un monde hostile au journalisme de qualité... » Ce sont de vrais défis. Mais, plutôt

« Discerner si le grief relève de la véracité ou d'un désaccord avec l'interprétation des faits »

que de s'exonérer, si on veut regagner la confiance, on peut quand même accepter les critiques et se poser la question de comment améliorer notre travail.

Comment travaille ce Conseil ?

Il examine si le grief concerne bien un problème de déontologie. Le principal reproche qui est fait aux journalistes est de ne pas avoir dit la vérité. Le devoir de dire la vérité des faits figure dans toutes les chartes de déontologie de la profession. Le requérant doit apporter des éléments concrets. Nous travaillons alors à discerner si le grief relève de la véracité ou d'un désaccord avec l'interprétation des faits par le journaliste. Celui-ci est libre d'en faire une lecture de gauche ou de droite et nous défendons le journalisme d'opinion. Mais il doit baser son avis sur des faits vérifiés et cela doit être clair qu'il est en train de les interpréter. Nous avons reçu beaucoup de saisines sur le journalisme scientifique en lien avec les questions climatiques et le Covid. Elles nous amènent à réfléchir collectivement sur la question de la vérité et à identifier des marges de progression.

D'où viennent les entorses ?

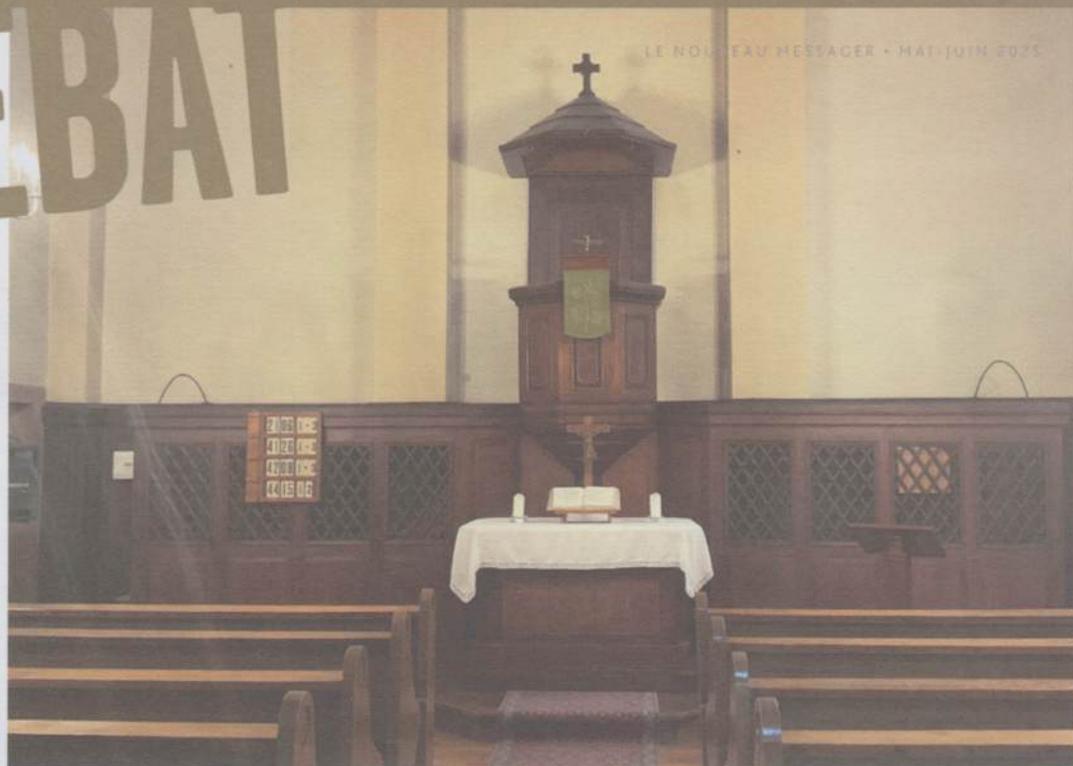
En France, où les milliardaires possèdent les grands groupes de presse, certains imaginent que les actionnaires décident de tout dans les rédactions. C'est un peu plus compliqué que ça. Parmi les facteurs qui jouent, il y a aussi les conditions de travail, notamment l'urgence et l'absence de relecture pour rattraper des erreurs. Des postes spécialisés de secrétaires de rédaction sont supprimés dans les rédactions. Par soucis d'économie, on enlève cette sécurité

des étapes de relecture. Il y a aussi les efforts individuels de chaque journaliste. Notre Conseil ne va pas traiter une erreur de bonne foi qui ne modifie pas le sens de l'info et qui est rectifiée. Mais il y a aussi des erreurs par omission dont la bonne foi est plus difficile à apprécier. En allant piocher dans la réalité uniquement ce qui l'arrange, le journaliste va produire une information biaisée.

Quelles marges de progression voyez-vous ?

Sur le changement climatique, nous préconisons de rappeler le consensus scientifique. Un journaliste doit pouvoir interviewer un climatocéptique, tout comme un négationniste ou un terroriste. Cependant sa responsabilité est de le placer en contexte, pour que le public sache qui parle. Une autre préconisation est de privilégier la parole de spécialistes du domaine concerné. Quand Claude Allègre, géologue, s'exprime sur le climat, c'est une parole scientifique pour le public. Pourtant la géologie ne lui donne pas d'expertise sur l'atmosphère. Il y a aussi des petites entailles dans la confiance, comme un journal local qui laisse penser qu'il était au conseil municipal alors qu'il reprend un compte-rendu de la mairie. Le faire n'est pas un problème, mais ça doit être signalé. Nous rencontrons surtout plein de cas d'erreurs non rectifiées ou sans que soit correctement signalé au lecteur qu'on a rectifié. Pour les plus graves, les médias font l'effort. Mais il y a toutes les autres. Les chartes reconnaissent le droit à l'erreur. Il n'y a pas de journaliste qui ne commette pas d'erreur dans sa carrière. Mais il est de son devoir d'être clair sur celle-ci.

Propos recueillis par
Claire Gandanger,
journaliste



Un groupe de travail constitué de catholiques et de protestants avait commencé l'inventaire du mobilier des églises en vue de décider ce qui serait conservé. Côté protestant, la chaire fixée sur le mur central du bâtiment était l'un des objets de la réflexion.

Derrière un mur, l'avenir d'une église en question

En janvier, l'archevêque de Strasbourg et la présidente de l'Uepal sont revenus sur la position de leurs prédécesseurs et se sont opposés au démarrage imminent des travaux de rénovation de l'église de Zehnacker. Un sauvetage *in extremis* du patrimoine pour les uns, une occasion manquée de le tourner vers l'avenir pour les autres.

Les habitants avaient décidé de faire abattre le mur intérieur de l'édifice, qui sépare catholiques et protestants depuis la construction de celui-ci en 1852. Les Églises avaient d'abord salué en 2023 ce symbole de rapprochement. Mais les responsables entrés en fonction depuis disent avoir été interpellés par des courriers et découvert des empêchements. Le projet aurait mis en péril un patrimoine unique en son genre, à savoir deux églises distinctes sous le même toit. Le droit local empêcherait la création d'un nouveau lieu de culte partagé entre catholiques et protestants. Enfin, le projet ne ferait pas consensus. Pourquoi investir 500 000 euros dans une si petite église ? « C'était une opportunité d'avoir une église plus grande et ne pas laisser mourir le bâtiment », grâce à des financements que les paroisses n'avaient pas, défend Victor Muller, paroissien catholique.

« Le projet était disproportionné pour un village de seulement 250 habitants », estime Isabelle Gerber, présidente de l'Uepal, favorable à une rénovation « moins ambitieuse, avec une simple ouverture dans le mur ». « Avec vingt fidèles à la messe, nous n'avons pas besoin d'une grande église », appuie le nouveau curé Pierre Rendler. Pour les défenseurs du projet avorté, l'église devait aussi pouvoir servir aux mariages et aux

enterrements des locaux, en l'état rarement possibles faute de place. « Nous avons envie d'une église qui continue à vivre alors que des églises sont déjà désacralisées. On pouvait imaginer des concerts », élargit Marie-Catherine Specht, conseillère presbytérale. « Même si on ne pratique pas le dimanche matin à 9h, on a besoin de spirituel », défend Éliane Boehm, paroissienne protestante. « Nous voulions faire évoluer l'église avec des projets autres, pour qu'elle soit aussi un lieu où l'on peut simplement passer se recueillir, se réunir. » « Ne prenons pas du patrimoine religieux pour en faire un lieu de convivialité », oppose Pierre Rendler.

Une église pour qui ?

Derrière ces divergences résonne une question : Pour qui est une église ? « Beaucoup de ceux qui ont pris position dans cette affaire ne sont même pas pratiquants », se désole le curé, pointant que le collectif interconfessionnel de soutien au projet rassemblait des villageois de tous horizons. « Soit on désaffecte, soit les communautés doivent être d'accord », défend Isabelle Gerber, alors que Zehnacker n'a pas encore de pasteur. En février, les deux Églises ont consulté les paroissiens concernés. Si une majorité des présents s'est prononcée en faveur du projet municipal, une minorité d'opposants a laissé les organisateurs conclure à l'absence du consensus requis.

« Si on décidait tout à l'unanimité, on ne ferait plus rien », s'agace le maire Patrick Bastian qui a mené pour sa part des réunions publiques pendant trois ans avec une centaine d'habitants.

Un rapprochement entre protestants et catholiques pouvait-il dessiner des perspectives d'avenir ? Dans ce village où les unions mixtes sont la règle, il semblait en tout cas relever de la formalité. Pas pour les autorités ecclésiastiques qui pointaient l'absence d'accord écrit de partage des lieux. « Nous avions l'année du chantier devant nous pour organiser ça », évacue le maire. « Avec trois cultes par mois, c'était du détail », s'agace Raymond Finck, catholique. Mais les autorités ont vu là un obstacle de taille. « Si l'on avait dérogé à l'interdiction de la création d'une nouvelle église partagée, le nouveau lieu aurait pu être attaqué en justice », craignait Jean-Luc Lienard, vicaire général de l'archevêché de Strasbourg. Un risque sensible à l'heure où le droit napoléonien qui régit les avantages et devoirs des Églises en Alsace est en sursis. « Dans l'avenir, les communes ne pourront plus entretenir deux églises par village et il faudra bien partager. On va de toute façon être obligés de contourner cette loi », entrevoit Marie-Catherine Specht.

Claire Gandanger

SOLIDARITÉS



Habitants, vacanciers et éducateurs se sont mêlés en danse et en chanson pour la fête du printemps.

Quand les vacances ne sont pas un handicap

En plein cœur du Parc naturel régional des Vosges du Nord, le centre de vacances Théodor Monod, établissement du Sonnenhof installé dans l'ancien couvent des diaconesses du Neuenberg à Erckartswiller, offre aux personnes en situation de handicap mental, et même à leurs proches, la chance de passer des vacances sur mesure.

Arlette et Yolaine arborent dans leurs cheveux les fleurs en papier de toutes les couleurs qu'elles ont fabriquées ce matin. Les deux vacancières séjournent au centre Théodor Monod pour cinq jours au sein d'un petit groupe de quatre. « Ici je colorie, je m'amuse avec les autres, je parle avec les animatrices, je ne m'ennuie pas. Et c'est calme », retient Arlette, installée dans l'ancienne chapelle transformée en salon-bar. La veille, les villégiateurs ont mangé une glace à la Petite-Pierre. Demain, ils pourront profiter de massages et faire de la mosaïque. Leurs deux animatrices leur ont concocté un programme sur mesure, adapté à la lenteur, à la fatigabilité ou à la cécité des uns ou des autres. « Personne n'est obligé de participer, on s'adapte aux envies et on peut improviser », développe Betty Legrand, éducatrice sportive de formation. Le séjour est d'abord l'occasion pour chacun de s'extraire de la vie collective en foyer. « Ce groupe aime se reposer, simplement discuter avec nous. On peut se prendre le temps de s'intéresser à chacun », explique Caroline Reiss, aide médico-psychologique de métier. Depuis sa création, à côté de son foyer d'accueil spécialisé où vivent une vingtaine de personnes en situation de handicap mental, le centre Théodor Monod loue des hébergements à des structures du champ du handicap pour leurs propres groupes de

vacances adaptées. L'équipe du foyer a elle-même aussi toujours accueilli des personnes au vert, au cas par cas. Une équipe dédiée se consacre aux mini-séjours personnalisés depuis 2023. « Après le Covid, nous avons senti une forte demande pour des personnes qui ont particulièrement souffert d'isolement social pendant les confinements », explique Christophe Schmitt, responsable du centre. Ces séjours sont à la charge des familles. Leur succès est tel que le centre doit désormais tenir des listes d'attente.

Se rêver artiste

Betty a terminé de maquiller Arlette et Yolaine. Au coin de leurs yeux, elle a dessiné au pinceau des cœurs assortis de paillettes. Les voilà toutes deux fin prêtes pour la fête tant attendue. Elles se joignent aujourd'hui aux habitants du site pour célébrer l'arrivée du printemps. Ici, toutes les occasions sont bonnes pour se mélanger. « Nous tenons à la mixité », insiste Christophe Schmitt. Notre centre de vacances peut même accueillir des randonneurs de passage. « J'adore la musique ! », s'enthousiasme Yolaine en arrivant dans la grande chapelle décorée pour l'occasion. En déhanchés et en chansons, les fêtards vont profiter du concert du groupe de pop rock What's up, venus de Sarreguemines, pendant tout l'après-midi. « J'aimerais

rester une deuxième semaine », assure Yolaine, heureuse de sa coupure. La jeune agente d'entretien en Esat se rêve soudain artiste. Pour clore le spectacle, c'est elle qui interprète le tube *Allumez le feu* aux côtés du chanteur Jean-Marc Host et galvanisée par les encouragements de l'assistance « Ça fait plaisir. On n'a pas toujours des publics comme ça. Ils sont vraiment dedans », se réjouit le guitariste Jean-Paul Dumont, qui vient se produire ici pour la troisième fois. Comme sur sa formation, le centre peut compter sur de nombreux partenaires de la région, pour de la médiation animale, des ateliers d'artisanat ou musicaux, des moments bien-être, aussi bien que des sorties au musée ou en calèche.

Il a obtenu des financements pour accueillir dès cette année des week-ends de répit pour des familles avec enfants ou des semaines pour des binômes d'adultes aidant-aidé. Les personnes dépendantes peuvent bénéficier d'un accompagnement individualisé une partie de la journée tandis que des activités de détente sont proposées à leurs aidants, comme le spa d'un hôtel partenaire. « Certains préfèrent simplement s'autoriser à faire la sieste », observe Christophe Schmitt. L'occasion surtout de vivre ensemble des moments différents loin de la charge du quotidien.

Claire Gandanger

Saint-Etchmiadzine, cathédrale-mère

Le 22 juin, l'Église apostolique arménienne commémore la consécration de la cathédrale Saint-Etchmiadzine, à l'ouest de l'Arménie. Un moment fondateur dans l'histoire de cette communauté sur lequel revient le Très Révérend Père Komitas Hovnanyan de l'Église apostolique arménienne d'Alsace.

Le centre spirituel et patriarcal de l'Église apostolique arménienne est le Saint-Siège d'Etchmiadzine. Il a été officiellement fondé par Saint Grégoire l'Illuminateur après la proclamation du christianisme comme religion d'État en Arménie en 301. En 303, la cathédrale patriarcale de Saint-Etchmiadzine a été construite dans la capitale de l'époque, Vagharchapat, et Grégoire l'Illuminateur est devenu le premier Catholicos des Arméniens. Avec l'établissement du siège catholical, toutes les communautés chrétiennes arméniennes de la Grande et de la Petite Arménie sont passées sous l'autorité spirituelle du Catholicos.

À partir du XV^e siècle, alors que des colonies arméniennes se formaient à l'intérieur et à l'extérieur de l'Arménie à différentes périodes, de nombreux diocèses ont progressivement reconnu la primauté de Saint-Etchmiadzine. En plus de ses responsabilités spirituelles et ecclésiastiques, le Catholicos d'Etchmiadzine a également joué un rôle actif dans la vie nationale, culturelle, juridique, économique et parfois même politique. Pendant des siècles, en l'absence d'un État arménien, Etchmiadzine a assumé une mission essentielle pour la survie du peuple arménien.

Un symbole de l'identité arménienne

Les premières années du Saint-Siège coïncident avec les dernières décennies du royaume arsacide d'Arménie. À cette époque, le Catholicos s'est concentré sur la propagation du christianisme, l'organisation de l'Église, la création de diocèses et l'éducation. Sous le pontificat de saint Nersès I^{er} le Grand (353-373), de nombreuses institutions caritatives ont été fondées sous la protection directe d'Etchmiadzine, notamment des hôpitaux, des hospices et des écoles.

Après la perte de l'indépendance arménienne en 428, le Catholicos, avec le soutien des princes arméniens, a contribué à la préservation de l'identité nationale et de l'unité du peuple arménien. Il a joué un rôle clé dans l'invention de l'alphabet arménien et le développement

de la littérature arménienne. Grâce aux efforts d'Etchmiadzine et à la protection des nobles arméniens, la période qui a suivi l'invention de l'alphabet a marqué l'âge d'or de la culture arménienne : des écoles enseignant en arménien ont vu le jour, les bases de la littérature nationale ont été établies et la Bible ainsi que de nombreuses œuvres antiques et chrétiennes ont été traduites en arménien.

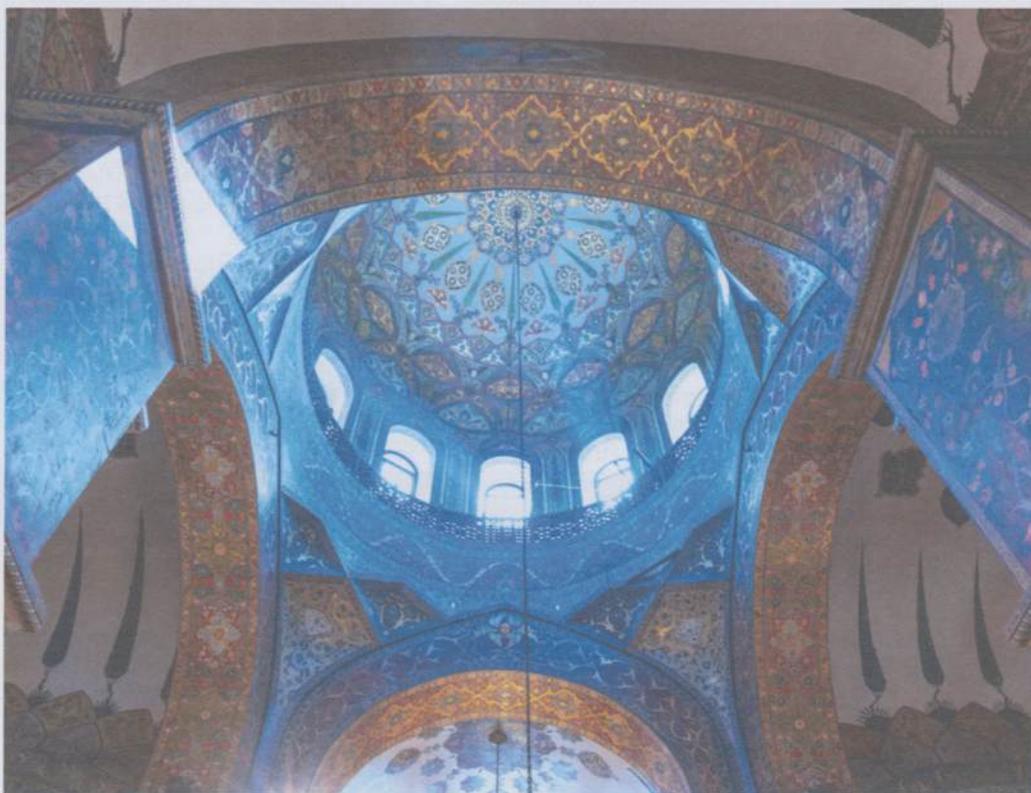
À partir du deuxième quart du V^e siècle, alors que la situation politique se détériorait, le Catholicos d'Etchmiadzine a déployé de grands efforts pour préserver la souveraineté arménienne et empêcher les tendances séparatistes des princes locaux. Après la chute du royaume arsacide en Arménie sous domination perse, Etchmiadzine a assumé le rôle de gouvernement suprême national et est devenu un centre unificateur des

princes arméniens. En l'absence d'un État, il représentait l'identité collective de la nation.

En plus de ses missions politiques et de préservation de l'identité nationale, après le concile de Chalcédoine en 451, Etchmiadzine a défendu, avec les Églises copte, syriaque et éthiopienne, une position doctrinale antichalcédonienne, restant fidèle aux enseignements de Cyrille d'Alexandrie adoptés lors du concile d'Éphèse en 431. Selon cette doctrine, les deux natures du Christ sont inséparables et unies en une seule, sans être distinctes.

Aujourd'hui encore, le Saint-Siège d'Etchmiadzine demeure un symbole de l'identité et de l'unité du peuple arménien à travers le monde.

Le Très Révérend Père Komitas Hovnanyan,
Église apostolique arménienne d'Alsace



La cathédrale d'Etchmiadzine et sa coupole sont classées au patrimoine mondial de l'Unesco. Il s'agit du plus ancien édifice chrétien arménien.



Le pasteur Martin Niemöller au centre entre M. N. W. Smit, président du conseil œcuménique de La Haye et le professeur P. Kaetze, pasteur de la paroisse de La Haye. Église Saint-Jacques de La Haye aux Pays-Bas, le 27 mai 1952.

Martin Niemöller, quand ils sont venus le chercher

Opposant au nazisme et « prisonnier personnel de Hitler » de 1937 à 1945, militant pacifiste, le pasteur allemand Martin Niemöller est universellement connu pour le poème *Quand ils sont venus chercher...*

« **Q**uand ils sont venus chercher les communistes, je n'ai rien dit. Je n'étais pas communiste.

Quand ils sont venus chercher les socio-démocrates, je n'ai rien dit. Je n'étais pas socio-démocrate.

Quand ils sont venus chercher les syndicalistes, je n'ai rien dit. Je n'étais pas syndicaliste.

Quand ils sont venus chercher les juifs, je n'ai rien dit. Je n'étais pas juif.

Quand ils sont venus me chercher, il ne restait plus personne pour protester. »

En quelques lignes écrites après la guerre, le pasteur Martin Niemöller esquisse toute la violence du nazisme et la culpabilité de ceux qui ne s'y sont pas opposés.

Du texte de Martin Niemöller, on retient généralement que l'indifférence fait le lit des régimes criminels. Il est courant de voir ses mots puissants revenir à chaque poussée d'autoritarisme comme une mise en garde. Pourtant, à l'étude de la trajectoire du pasteur, ils prennent une autre résonance. Ce silence qu'il regrette n'est pas celui d'un homme qui fut indifférent, mais celui d'un Allemand qui crut, un temps, au nazisme.

Martin Niemöller voit le jour en 1892 à Lippstadt, fils d'un pasteur luthérien, il grandit dans un environnement conservateur où se mêlent identité chrétienne et nationalisme. Pendant la Première Guerre mondiale, il est sous-marinier. Bien qu'il connaisse durant le conflit des cas de conscience, il demeure profondément nationaliste et refuse la défaite de l'Allemagne. Au lendemain de la

guerre, il gravite dans les sphères *Völkisch* (ethnonationalistes) et milite contre la république de Weimar.

Il est ordonné pasteur en 1924. Sans jamais adhérer au parti nazi, il accueille pourtant positivement leur ascension vers le pouvoir. Il y voit la possibilité du « relèvement national allemand » et la fin de la république honnie. Martin Niemöller souhaite qu'une Allemagne fondée sur le christianisme voie le jour, le national-socialisme lui semble être une voie acceptable pour cela. Au lendemain du 20 janvier 1933, quand Adolf Hitler accède à la chancellerie, il se réjouit de l'avenir qui s'ouvre pour son pays.

Déportation et culpabilité

En quelques semaines, Hitler élimine toute opposition. Les nazis vont chercher les communistes, les sociaux-démocrates, les syndicalistes et les juifs sont exclus de la fonction publique. Martin Niemöller ne dit rien, convaincu qu'il s'agit là de mesures brutales, mais nécessaires et temporaires. Pourtant, dès l'été 1933, il s'oppose frontalement aux nazis qui entreprennent de mettre au pas l'Église protestante.

Depuis 1932, le mouvement des *Deutsche Christen* se développe au sein du protestantisme allemand. Affilié au parti nazi, il souhaite effacer du christianisme toute référence au judaïsme, en rejetant l'Ancien Testament et présentant un Christ aryen. Martin Niemöller rejette fondamentalement cette doctrine que Hitler impose à l'Église protestante dès l'été 1933.

En septembre 1933, Martin Niemöller fonde une « alliance pastorale de détresse » pour soutenir les pasteurs écartés en raison d'une ascendance juive. En janvier 1934, il s'en prend directement au Führer lors d'une entrevue. Le mois suivant, il est déchu de sa charge pastorale, mais ses paroissiens lui permettent de continuer à l'exercer. Fin mai, à Barmen, un synode fonde l'Église confessante. Elle regroupe les pasteurs qui rejettent le contrôle nazi sur le protestantisme.

Devenu la figure de l'opposition religieuse au Führer, Martin Niemöller est finalement arrêté le 1^{er} juillet 1937, il passe sept mois en prison. Alors qu'il sort libre du tribunal, la Gestapo l'arrête de nouveau. Cette fois-ci, le pasteur est amené au camp de concentration de Sachsenhausen sur ordre direct d'Hitler. Transféré à Dachau en 1941, il ne sortira de l'enfer concentrationnaire que fin avril 1945, libéré par les troupes alliées.

Lors de son internement, Martin Niemöller plonge crûment dans une réalité dont il s'était accommodé dans les premiers mois de 1933. Il y retrouve tous ceux que les nazis étaient venus chercher, communistes, sociaux-démocrates, syndicalistes, juifs... Il prend alors la mesure de l'ampleur du crime nazi, pas seulement contre l'Église et l'Allemagne, mais contre toute l'humanité. Au travers de son célèbre texte, Martin Niemöller confesse sa culpabilité de n'avoir pas compris assez tôt que toute vie doit être défendue et de n'avoir pas pris la parole pour empêcher ce crime.

Adrien Labit,
journaliste

VOUS NIEDERBRONN-LES-BAINS CONSISTOIRE

Édito

« Confirmation : laissez partir les adolescents ! »

Si Jésus disait « Laissez venir à moi les tout-petits... », la confirmation semble dire aujourd'hui « laissez partir les ados ! »... que nous ne revoyons plus trop ensuite sur les bancs de l'église... au point qu'une blague connue prétend même que pour se débarrasser d'animaux nuisibles dans une église, il suffit de les confirmer ! Et pourtant, laisser partir, ce n'est pas faire partir, se débarrasser de nuisibles pour rester confortablement entre soi ! Ce serait la mort de l'Église ! Laisser partir, c'est offrir la liberté d'être par soi-même ; un mouvement de vie nécessaire pour garder un lien vivant avec nos ados, un lien qui ne les emprisonne pas, mais leur donne la liberté de grandir autrement et déployer leurs ailes ; découvrir en eux les ressources que nous y avons patiemment semées, et poser des choix responsables sur celles qu'ils ont envie de cultiver ; choisir véritablement qui ils ont envie d'être et prendre leur place dans ce monde qu'ils contribuent à façonner, et qui

n'est déjà plus le nôtre. C'est ainsi que Marion Muller-Colard croise une nouvelle lecture de la Parole du Fils Prodigue (Luc 15) avec son expérience et ses ressentis de maman d'ados, et témoigne : « je suis, comme chaque parent, terrorisée à l'idée qu'il leur arrive quelque chose. Mais peut-être devrions-nous être terrorisés également à l'idée qu'il ne leur arrive rien, au sens strict du terme... « Rien » est sans doute la pire chose qui puisse leur arriver... Elle est grande, cette peur de faire confiance... La peur du risque nous tuera plus sûrement que le risque lui-même ». Au seuil de cet élan, au cœur de cette crise d'adolescence. La confirmation se propose, pour moi, comme un rappel de cette alliance indéfectible posée par Dieu au moment du baptême. Un moment fort pour rappeler au jeune que le Dieu de Jésus-Christ lui fait confiance, qu'il sera auprès de lui sur tous ses chemins même s'il se trompe, qu'il

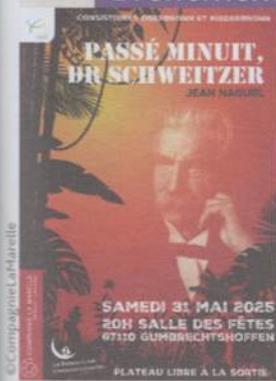
pourra toujours compter sur cet amour pour revenir, recommencer autrement, essayer autrement... et qu'il grandira toujours, même à partir de ses possibles échecs et épreuves difficiles. Une confirmation pour renforcer les racines qui aident à tenir debout... sans briser les ailes qui poussent à vivre ! Une confirmation pour laisser partir nos ados avec confiance dans la Vie... en faisant confiance à la puissance de tout ce que nous leur avons transmis, et qu'ils ont bien voulu recevoir ! Une confirmation, enfin, pour dire que la porte est toujours ouverte... et que nous sommes prêts à les aider à inventer l'église qui sera la leur, l'Église de leur temps qui n'est déjà plus la nôtre, mais qui, je crois, naîtra justement à partir de tout ce que nous aurons eu le courage de laisser partir et grandir !

*Christelle Mulard-Auphan,
Pasteure à Niederbronn*

Événements Schweitzer

Albert Schweitzer est né le 14 janvier 1875 à Kaysersberg dans le Haut-Rhin. Il fut théologien protestant, pasteur, médecin, philosophe et organiste. C'est une figure emblématique de l'Alsace connu dans le monde entier. Il a développé l'hôpital de Lambaréné au Gabon où il est décédé en 1965. Le prix Nobel de la paix lui a été attribué en 1952. À l'occasion de la commémoration du 150^{ème} anniversaire de sa naissance, les consistoires de Niederbronn et Oberbronn ont invité la Compagnie suisse de théâtre à l'Église « La Marelle » qui présentera son spectacle tous publics « Albert Schweitzer » le 31 mai prochain à 20h à la salle polyvalente de Gumbrechtshoffen. Entrée gratuite, plateau à la sortie. Venez nombreux !

Le samedi 3 mai à 18h30 à Reichshoffen aura lieu un culte musical à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la naissance d'Albert Schweitzer. Agathe, Marguerite et Pierre-Henri au chant, Marion et Agnès au piano, animeront la partie musicale et le professeur Matthieu Arnold, par la lecture de différents extraits, nous présentera son livre sur la vie d'Albert Schweitzer. Entrée libre, plateau à la sortie !



INFORMATIONS CONSISTORIALES

Agenda

Lire ensemble la Bible

Les lundis 5 mai et 2 juin à 14h15 au foyer de Mertzwiller, rdv avec le pasteur bibliste Claude Moulam sur le thème : "Bonjour les voisins ! L'option de la non-guerre selon l'A.T." - Assyriens, Babyloniens et Perses, les influenceurs du Nord / Amalécites, les adversaires les plus coriaces.

Rétrospectives



Lors de la célébration de La Journée Mondiale de Prières avec les femmes, cette année, les îles Cook, le 7 mars, un groupe de femmes issu des deux consistoires voisins (Oberbronn et Niederbronn) nous a fait vivre un temps béni, heureux et poignant. Un grand merci à la paroisse de Reichshoffen qui a accueilli cet évènement annuel et qui sera reconduit en commun l'année prochaine.

©B. Guyonnet

PAROISSE DE REICHSHOFFEN-WINDSTEIN

Pasteur : Monique Gisselbrecht
8 rue du Gal. Leclerc, 67110 Reichshoffen
03 88 09 18 74, 06 20 36 91 61, pprotest@laregie.fr
Vice-Présidente du Conseil presbytéral :
Carine Petrignet, 4 place Voltaire, 67110 Reichshoffen
Trésorier : Estelle Metz, 4 rue des Myosotis, 67110 Reichshoffen

Événements à venir

Culte musical

À l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la naissance d'Albert Schweitzer, nous vous invitons à un culte musical à l'église protestante de Reichshoffen, le samedi 3 mai à 18h30. (voir ci-dessus)

Marche du jeudi de l'Ascension

Jeudi 29 mai, jour de l'Ascension, le culte aura lieu à 10h00 à Windstein. Comme les années précédentes, ceux qui le désirent et dont la santé le permet, peuvent faire le trajet de Reichshoffen à Windstein à pied, munis de bonnes chaussures et d'un pique-nique. Rdv au parking du plan d'eau. Pour tout renseignement, vous pouvez vous adresser à M. Freddy Jaeckel (03 88 09 07 73).

Fête paroissiale

Dimanche 1^{er} juin, nous vous invitons à vivre avec nous la fête paroissiale à la salle des Cuirassiers de Reichshoffen. Nous débiterons la journée par un culte bilingue à 10h00. À midi, nous vous proposerons un repas "fait maison" suivi d'une après-midi conviviale et récréative. Pour tout renseignement, vous pouvez vous adresser au 06 20 36 91 61.

Culte consistorial

Le dimanche 22 juin, nous accueillerons à 10h à Windstein, toutes les paroisses du consistoire pour célébrer ensemble le Seigneur. Une enfant de Volmunster sera baptisée à cette occasion. Nous nous réjouissons avec sa famille.

Si la météo le permet, un verre de l'amitié vous sera offert à la sortie, sous les arbres devant le cimetière de Windstein.

Cultes à l'Ehpad de Reichshoffen

Le vendredi à 16h, 2 mai, 16 mai, 30 mai, 13 juin et 27 juin.
Partage biblique en alsacien
Le mardi de 14h30 à 16h, le 27 mai et le 25 juin.

Réunion de prière

Le jeudi de 17h à 18h, le 15 mai, le 5 juin et le 19 juin.

Groupe de marche

Le mercredi après-midi : renseignements auprès de F. Jaeckel
03 88 09 07 73.

Dans le rétroviseur

Après-midi enfants en février



©DR

PAROISSE DE BAERENTHAL-PHILIPPSBOURG- MOUTERHOUSE-LA MELCH

LE NOUVEAU MESSAGEUR • MAI - JUIN 2025

Pasteur référent : Jérôme Bauer, 21 rue Teyssier, 57230 Bitche, 07 82 44 93 32, jerome.bauer@uepal.fr
 Vice-présidente : Doris Riedinger, 24 rue du Leitzelthal, 57 230 Philippsbourg, 03 87 06 52 50
 Trésorière : Jeanine Stephan, 17 rue de la Zinsel, 57230 Baerenthal
 Receveur : Christiane Rohde, 3 rue de la Rivière, 67580 Mertzwiller.

Nous l'avons vécu

Le Posaunenchor venu pour la 40^{ème} fois



Photos ©C.Oswald

Commémorations des 80 ans de la Libération ... à Baerenthal le 9 mars



©J.-Y. Klingebarger

Culte et aumônerie

Lors du culte du 30 mars à Baerenthal, célébré par le pasteur-aumônier Conrad Mohr, la paroisse a accueilli la Journée Annuelle de l'aumônerie autour du thème : « l'empathie, comment être aux côtés des personnes qui souffrent ? » avec pour intervenante, la Docteure Sylvane Lyasse.

... à Philippsbourg le 23 mars



©C.Oswald

Dans nos familles

Baptême

Charly Chrismann a reçu le sacrement du baptême le dimanche 9 mars en l'église de Philippsbourg.

Remerciements

Le conseil presbytéral a tenu à remercier Eugène Marron pour son engagement en tant que sacristain durant de longues années.



©C.Oswald

Bientôt chez nous

Culte consistorial

Dimanche 18 mai à 10h à Baerenthal aura lieu un culte consistorial. L'occasion de se retrouver et de prier tous ensemble.

Eurobaerenthal

Dimanche 15 juin à 10h30 à Baerenthal aura lieu l'Eurobaerenthal, un événement important regroupant l'ensemble des municipalités portant le nom de Baerenthal. Une célébration est prévue lors de cette journée festive.

©Photos : Mosaik, Cristal

©L. Marinowitsch

©J.-Y. Klingebarger

©L. Marinowitsch

PAROISSE DE BITCHE

Pasteur référent : Jérôme Bauer
21 rue Teyssier, 57230 Bitche, 07 82 44 93 32, jerome.bauer@uepal.fr
Vice-président : Anneliese Schoenhentz
2a, ferme du Grand-Niedeck, 57410 Petit-Rederching, 06 95 09 97 64
Receveur : Christiane Rohde, 3 rue de la Rivière, 67580 Mertzwiller
Trésorière : Lynn Walker

Les cultes chez nous



© B. Cuyonnet

Durant la période hivernale et jusqu'à Pâques, les cultes se sont déroulés au foyer paroissial, dans une ambiance chaleureuse, l'occasion d'accueillir différents pasteurs du consistoire et l'inspectrice ecclésiastique Esther Lenz pour célébrer ensemble le Seigneur.

Méditation de Pentecôte

Méditation de Pentecôte

En promettant de « faire sa demeure en eux », Jésus affirme que, malgré son départ, il reste auprès de ses disciples. Or, voici comment cela se réalise : le Père enverra au nom de Jésus l'assistance de l'Esprit Saint. Il prête assistance à la communauté, et ainsi il est également son consolateur... En aucune manière importante pour elle, elle ne restera sans savoir ni connaissance. Elle peut être sûre de ce savoir, parce que son professeur, c'est le Saint-Esprit... Mais tout enseignement du Saint-Esprit reste lié à la parole de Jésus. C'est pourquoi le Saint-Esprit, en bon soutien de la communauté, exerce les deux actions : il conduit l'Église en avant et, en même temps, il la tient fermement attachée à Jésus.

Dietrich Bonhoeffer



Photos © Pixabay

Nos joies

Baptême

Le 22 juin, lors du culte consistorial à Windstein, **Adriana Lehner**, fille de Philippe Lehner et d'Océane Verdin, habitants Volmunster, recevra le sacrement du baptême.

Confirmations

Le 4 mai, **Mélia Belcour, Léa Foerster, Lou Weissenbacher et Lucie Huber** ont reçu la bénédiction de Dieu à l'occasion de leur confirmation. Voeux de bénédictions et de soutien à ces jeunes pour la suite de leur vie !

Prière

Tu nous donnes, Seigneur,
ton Esprit, Esprit d'amour,
qui nous habite et transforme
notre vie.

Tu nous donnes, Seigneur,
ton Esprit, Esprit de douceur,
de tendresse et de force,
qui nous touche en plein cœur
de notre intimité.

Tu nous donnes, Seigneur,
ton Esprit, Esprit de liberté
et de sagesse, qui nous comble
d'une joie immense.

Tu nous donnes, Seigneur,
ton Esprit,
Souffle de vie, qui réveille
les hommes et les invite
à te suivre.

Christine Reinbolt

Vie d'Église

Confirmations

Le culte des confirmations aura lieu
le dimanche 4 mai à Bitche à 10h.

Le pasteur Samuel Mahler de Sarreguemines, qui accueille les jeunes au catéchisme depuis cette année, célébrera avec **Mélia Belcour, Léa Foerster, Lou Weissenbacher et Lucie Huber** ce temps fort.

Un grand merci au pasteur Samuel Mahler de prendre en charge l'accompagnement du catéchisme des jeunes de Bitche.

Plus d'informations sur @
paroisseprotestantedebitche.
e-monsite.com

Facebook "Paroisses protestantes
de Bitche et Baerenthal"

PAROISSE DE GUNDERSHOFFEN- GRIESBACH

Président : Georges Ruby,
4 rue de la Dime, 67110 Griesbach
03 88 90 12 82, georges.ruby@orange.fr
Pasteure référente : Barbara Guyonnet, 1 rue du Presbytère, 67580 Miesenheim
Barbara.guyonnet@uepal.fr, 03 88 90 30 06
Vice-présidente : Georgette Merkling, 4 rue des Quatre-Vents, 67110 Gundershoffen, 06 36 93 16 26
Trésorier : Jean-Paul Noé, 67 Grand rue, 67110 Gundershoffen, 06 87 33 27 40
Adresse mail : prot.gundershoffen.griesbach@gmail.com

LE NOUVEAU MESSAGER • MAI - JUIN 2025

Nous l'avons vécu

Concert de Griesbach

Malgré une forte concurrence (concert et théâtre alsacien à Mertzwiller...), vous avez été nombreux à assister au concert des paroisses protestante et catholique du 2 février à Griesbach. Les paroisses vous en remercient ; ainsi que la fondation du Sonnenhof (Bischwiller) à laquelle nous avons pu verser 865 € pour l'agrandissement de la chapelle. L'ensemble « Mandolinata » de Haguenau et un quatuor vocal constitué pour l'occasion, ont présenté un florilège de chants et de morceaux instrumentaux. Le bouquet final était le chant « Mille colombes » qui unissait musiciens, chanteurs et public dans un moment fraternel.

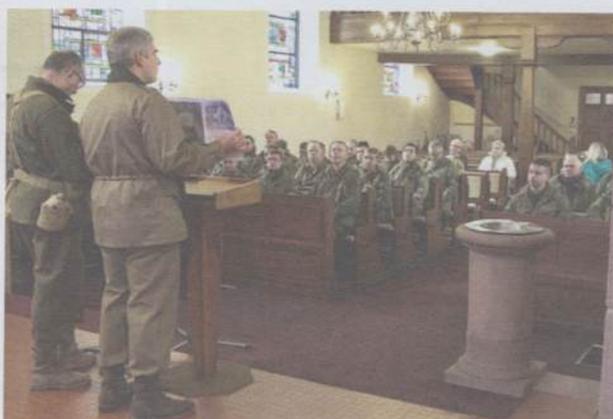


© Photos : G. Ruby

Célébration pour la libération

Le 16 mars à 9h30, nous avons reçu, en l'église protestante de Gundershoffen, des militaires américains avec leurs familles ainsi que des français pour un culte de commémoration de la libération de

Gundershoffen. L'aumônier américain Monsieur Aaron Koepp a accueilli les trois sections de militaires, une cinquantaine de personnes, qui ont déposé leurs armes à l'arrière de l'église pour, ensuite, prendre place vers l'avant. Monsieur Koepp a lu un fascicule intitulé « 80 Years of Freedom » qui a été traduit, phrase après phrase, en français. Le texte d'entrée du culte se trouve dans Jean 14.27 : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble pas et ne se laisse pas effrayer ». Il a aussi évoqué le psaume 23 : « L'Éternel est mon berger, je ne manquerai de rien... ». Ce fut un moment paisible empreint d'émotion et de foi.



© Photos : D. R.

Vie d'Église

Culte petit-déjeuner

Cordiale invitation au culte petit-déjeuner le dimanche 1^{er} juin à 9h30 au foyer paroissial de Gundershoffen. Le culte sera animé par le pasteur Jean-Jacques Delorme. Pour le petit déjeuner, vous pouvez apporter confitures, fromages ou gâteaux à partager, mais surtout votre bonne humeur !

Confirmations

Depuis le départ de la pasteure Florence Clauss, les jeunes de Gundershoffen-Griesbach suivent le catéchisme dans les autres paroisses du consistoire. Ninon Koenig et Lenny Mahler ont été confirmés le 27 avril à Gundershoffen. Cyril Daentzer, Lisa Lerley et Mathilde Klipfel seront confirmés le 25 mai à Miesenheim. Eloane Leininger sera confirmé le 1^{er} juin à Niederbronn. Nos meilleurs vœux pour cette journée importante dans leur vie.

Lire ensemble la Bible

Les lundis 5 mai et 2 juin à 14h15 au foyer de Mertzwiller, rendez-vous avec le pasteur bibliste Claude Moulam.

Groupe de partage

Rdv au foyer de Gundershoffen, lundi 19 mai à 16h et lundi 30 juin à 18h30 avec repas. Invités : Claire et Eddy Linker nous feront voyager au Japon.

Nos joies et nos peines

Baptême

À Gundershoffen,

Le 1^{er} mars, Charlie-Manouche-Simone Mahler et Sasha-Suzanne Mahler, filles de Franck Mahler et de Morgane Zimmer.

Le 9 mars, Jules-Antoine Vautrin, fils de Michaël Vautrin et de Gwenaëlle Mehl Vautrin.



© D. R.

Mariage

Le 1^{er} mars, Franck Mahler et Morgane Zimmer à Gundershoffen.

Décès

Le 13 février, Liliane Reppert née Minng (81 ans) à Gundershoffen.

PAROISSE DE MIETESHEIM- MERTZWILLER

Paroisse :
Presbytère : 1 rue du presbytère, 67580 Mietesheim
03 88 90 30 06, paroisse.mietmertz@orange.fr
Pasteure : Barbara Guyonnet, barbara.guyonnet@uepal.fr
Président : Marc Schnepf, 06 84 98 50 45
Vice-président : André Pfeiffer, 06 06 72 63 00
Trésorière et receveuse : Christiane Rohde, 07 54 37 02 37

Nous l'avons vécu



Le 15 mars les jeunes ont vécu une journée à Strasbourg organisée par l'OJPAN pour découvrir la ville et son histoire notamment protestante ; bateau mouche, visite du temple réformé Le Bouclier, l'église Saint-Thomas et la Cathédrale était au programme, avec le grand groupe des jeunes de Soultz-sous-Forêts et Gries Kurtzenhouse.

Photos ©B. Guyonnet

Nos joies et nos peines

Confirmations

Le 25 mai, Cyril Daentzer, Lisa Lerley, Mathilde Klipfel, Lilian Naert, Édouard Weller et Chloé Dorkel vivront leur confirmation. Qu'ils soient bénis et gardés !

Mariage

22 mars, Anne Ledig et Pierre Meyer, à Mertzwiller.

Nos vœux de bénédictions les accompagnent !

Nous avons remis à Dieu

À Mietesheim

Madame Marguerite Mahler, née Jédelé, décédée le 26 février à l'âge de 92 ans.

Monsieur Albert Urban, décédé le 11 mars à l'âge de 95 ans.

Vie d'Église

Confirmations

Le dimanche 25 mai sera célébré le culte des confirmations à Mietesheim pour les six jeunes ayant suivi le catéchisme depuis 3 ans et qui sont originaires de différents villages du secteur : Cyril Daentzer de Gundershoffen, Lisa Lerley de Forstheim, Mathilde Klipfel d'Ingelshof, Lilian Naert de Mietesheim, Édouard Weller de Morsbronn et Chloé Dorkel de Mietesheim. Nos prières les accompagnent ainsi que nos vœux de bénédictions dans leur engagement de jeunes chrétiens. Bienvenue à tous pour les entourer pour ce culte festif !

Fête d'été

Nous aurons l'occasion le 15 juin prochain à Mertzwiller de célébrer le Seigneur à 10h au culte suivi d'un barbecue sous les arbres et autour de l'église. Une journée de rencontres et de fête en toute simplicité... Merci de vous inscrire avant le 5 juin pour la bonne organisation de cette journée (voir le flyer joint).

Nouveau Messenger

Le conseil presbytéral a décidé de faire la mise à jour du nombre de journaux du Nouveau Messenger, distribués dans les boîtes à lettres des paroissiens (voir le flyer joint). Nous vous invitons à répondre sur le flyer joint pour pouvoir continuer à bénéficier (ou arrêter sa distribution chez vous). Le Nouveau Messenger est distribué gratuitement à toutes les personnes qui le souhaitent tous les deux mois et contribue à donner des nouvelles de la vie d'Église locale et universelle. Merci d'avance pour vos retours quels qu'ils soient.

Lire ensemble la Bible

Les lundis 5 mai et 2 juin à 14h15 au foyer de Mertzwiller, rendez-vous avec le pasteur bibliste Claude Mourlam.

Groupe de partage

Rendez-vous au foyer de Gundershoffen, lundi 19 mai à 16h et lundi 30 juin à 18h30 avec repas.

Invités : Claire et Eddy Linker nous feront voyager au Japon.

Paroisse de Niederbronn-Les-Bains :
Pasteur : Christelle Mulard, 22 rue du Maréchal Leclerc, 67110 Niederbronn
03 88 09 00 56, christelle.mulard2015@gmail.com
Président du Conseil presbytéral : Henri Mellon, 06 75 13 23 00, au Moulin 44 route de Reichshoffen
Trésorier : Jean-Jacques Ertzinger

Nos gratitudes...

Merci... et bravo !

Le conseil presbytéral a eu la joie de vivre un moment de convivialité avec le Groupe Rencontres Créatives le mardi 25 février dans la soirée. Ambiance chaleureuse, en toute simplicité et dans la bonne humeur, pour remercier les huit dames de ce groupe, et saluer leur motivation sans faille et leur forte implication dans la vie de la paroisse. Tout au long de l'année, elles bricolent, tricotent, s'activent, et nous proposent de belles décorations/bricolages pour égayer nos tables à Noël et Pâques, sans oublier les chaussettes chaudes tricotées main pour les messieurs. Elles apportent ainsi un soutien financier conséquent à notre paroisse.

Un Grand Merci et Bravo Mesdames !



Une foi incarnée

Promenade du groupe KT à la découverte de quelques personnages honorés par un nom de rue dans notre ville, qui ont osé poser des choix courageux au nom de leur foi.



Sortie paroissiale

Une journée conviviale à la rencontre de la paroisse protestante de Neuwiller-lès-Saverne, et des trésors de patrimoine médiéval que cette petite cité renferme.



Culte chantant alsaco-français

Une belle initiative pour saluer le printemps avec la langue du cœur... et n'oublions pas que chanter, c'est prier deux fois, avec les mots et tout le corps !



Les confirmands de cette année

Milla Oberlé, Iris Tunstall, Elena Felden, Hugo Kaiser, Elea Lang, Charlène Penichon, Ninon et Timéo Neuhard, et Eloane Leininger (de Gundershoffen).



Poème d'Eliane Wild...



pour l'Aumônerie protestante du CHU de Haute pierre

Ne regarde ni à droite ni à gauche
Va ton chemin
Dis merci pour l'amour partagé
Dis pardon pour les fautes, les lâchetés
Cesse de brasser tes tristes pensées
Ton fardeau, tu peux déposer
Aie confiance, lève-toi !
Des semeurs d'espérance, suis la trace !
Entre en ce vaste espace
Où l'amour est roi
Aime ta vie
Avec ses tempêtes
Ses jours de fête
Ses calmes plats, ses reflets sereins,
Ses grandes marées, ses embruns
Ses horizons infinis
Puisse-tu sentir la douceur incroyable
De tes pas sur le sable
Puisse des vagues de joie
Monter jusqu'à toi
Ne regarde ni à droite ni à gauche
Va ton chemin
Ouvre-toi au flot de l'amour sans fin

Nos projets

Rencontres du KT :

samedis 3 et 17 mai de 10h à 12h au foyer.

Cultes des confirmands le dimanche 4 mai

et **culte de confirmation** le dimanche 1^{er} juin à 10h à Niederbronn.

Rencontres du Groupe Vermeil :

Lundi 12 mai, 14h au foyer.

Jeudi 5 juin à 12h, déjeuner de fin de saison.

Dans nos familles

Nous avons posé le signe du Baptême sur...

Romane Rauch, fille de Frédéric et Vanessa Rauch, née le 5 décembre 2020, baptisée le 16 février.

Nous avons remis à Dieu la vie de...

Daniel Blanalt, 69 ans, le 18 janvier ;

Pierre Faerber, 94 ans, le 19 février ;

Gilbert Wendling, 89 ans, le 21 février.

DANS NOS PAROISSES MAI - JUIN 2025



Sainte cène



Baptême

CULTES

	BITCHE	BAERENTHAL • PHILIPPSBOURG MOUTERHOUSE	REICHSHOFFEN WINDSTEIN	NIEDERBRONN	GUNDERSHOFFEN GRIESBACH	MIETESHEIM MERTZWILLER
SAMEDI 3 MAI			18h30 Culte musical Reichshoffen			
DIMANCHE 4 MAI	10h Confirmations		10h Windstein : Confirmations	10h Culte de présentation des confirmands avec le GAM	9h Griesbach	10h Mertzwiller
DIMANCHE 11 MAI		10h Philippsbourg	10h Reichshoffen : Confirmations	10h Culte	10h Gundershoffen	10h Mietesheim
SAMEDI 17 MAI			18h30 Reichshoffen			
DIMANCHE 18 MAI			10h Culte consistorial à Baerenthal			
DIMANCHE 25 MAI	10h Culte		10h Reichshoffen	10h Culte	9h Griesbach	10h Mietesheim : Confirmations
JEUDI 29 MAI Ascension		10h Philippsbourg	10h Windstein			10h Mertzwiller
DIMANCHE 1 ^{er} JUIN		10h Mouterhouse	10h à Reichshoffen Fête paroissiale salle des Curassiers	10h Confirmations avec le GAM	9h30 Gundershoffen culte petit-déjeuner	
SAMEDI 7 JUIN			18h30 Reichshoffen			
DIMANCHE 8 JUIN	10h Culte		10h Windstein	10h Culte	9h Griesbach	10h Mietesheim
DIMANCHE 15 JUIN		10h30 Célébration oecuménique Euro-Baerenthal	10h Reichshoffen		9h Griesbach	10h Mertzwiller Fête d'été avec barbecue à la paroisse
DIMANCHE 22 JUIN			10h Culte consistorial Windstein			
SAMEDI 28 JUIN			18h30 Reichshoffen			
DIMANCHE 29 JUIN	10h Culte			10h Culte GAM	10h Gundershoffen	10h Mertzwiller

Une confession de foi pour l'unité

La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens de cette année 2025 a été l'occasion de commémorer un événement qui, il y a 1 700 ans, a réuni en concile des responsables d'Églises des provinces de l'Empire romain à Nicée, aujourd'hui Iznik en Turquie. Au cours de cette assemblée, une confession de foi pour unifier l'Église, ainsi que l'Empire, a été formulée : le symbole de Nicée. Que transmettent aujourd'hui cette confession en particulier et d'autres formulées au cours des siècles de la foi et de l'identité chrétiennes ?

C'est en 325 que l'empereur romain Constantin convoqua un concile dans le but d'unifier son empire. Il comptait pour ce faire sur les responsables des Églises régionales. Mais ces derniers ont profité de ce moment pour condamner le prêtre Arius qui avait acquis à sa cause de nombreuses régions. De culture grecque il prônait une certaine compréhension de Dieu, celle de la métaphysique hellénique pour laquelle il n'était pas envisageable que le Dieu tout puissant ait des qualités humaines. Il ne saurait donc avoir de fils. Dieu ne peut pas communiquer sa substance à un humain. Jésus est certes un humain exceptionnel mais ne saurait être qualifié de divin au même titre que le Dieu maître de l'univers. La confession de foi de Nicée eut pour souci de souligner la pleine divinité de Jésus-Christ qui est Dieu au même titre que le Père. Le texte de 325 fut complété par un développement sur la vie et l'œuvre du Christ en vue du salut des humains et l'on aboutit en 381 lors d'un nouveau concile réuni à Constantinople au symbole de Nicée-Constantinople qui devint la confession de foi majeure des premiers siècles qui s'imposa comme référence. Elle scella l'unité des chrétiens. Toutes les Églises chrétiennes reprennent jusqu'à ce jour cette confession dans la liturgie de leurs célébrations à côté du symbole des apôtres prié dans nos cultes après la proclamation de la parole de Dieu.

Cette confession de foi a été déterminante pour la Réforme du XVI^e siècle. Ayant remis en cause le pouvoir ecclésiastique corrompu, les réformateurs et les autorités civiles ne demandèrent plus aux futurs pasteurs de promettre obéissance aux évêques lors de leur ordination. Ils eurent recours aux confessions de foi. Les pasteurs furent ordonnés – et le sont toujours – après s'être engagés à proclamer l'Évangile conformément aux symboles de

foi. La confession luthérienne d'Augsbourg ou la confession de foi de la Rochelle pour les communautés réformées francophones devinrent les références majeures, ces deux confessions de foi se comprenant explicitement comme des développements légitimes des symboles de foi de l'Église des premiers siècles. Ces confessions de foi devinrent les marqueurs de l'identité des Églises de la Réforme et de nombreuses Églises se définissent à partir d'elles comme c'est le cas pour l'Église luthérienne d'Alsace et de Moselle.

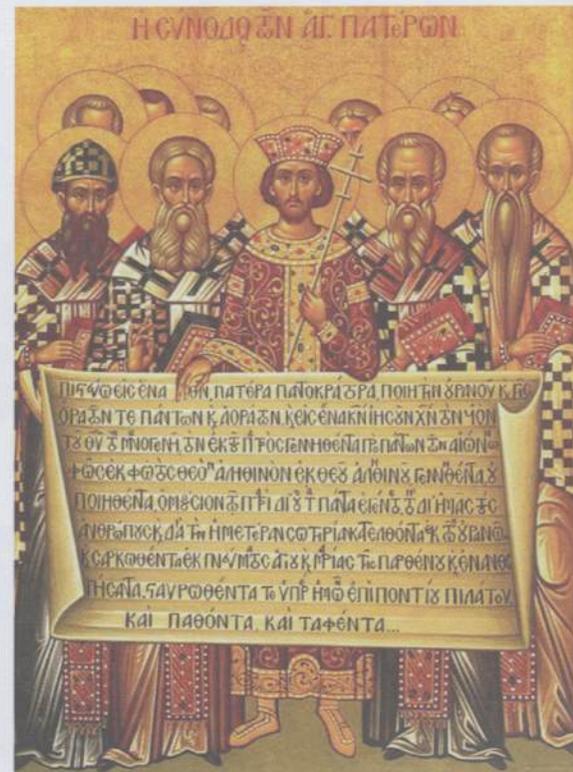
Une interprétation de la foi

L'autorité dernière est et demeure celle de l'Écriture Sainte. Mais cette référence formelle est insuffisante car une parole biblique ne fait sens qu'interprétée à la lumière du « centre de l'Écriture », Christ mort et ressuscité pour nous, c'est à cette lumière qu'elle est interprétée correctement et devient par l'Esprit Saint, Évangile. L'autorité de la Bible n'est pas celle de sa lettre mais réside dans le fait qu'elle fait advenir l'Évangile. Nicée-Constantinople et les confessions de foi de la Réforme rendent ce service en proposant la manière dont les premiers chrétiens puis ceux du XVI^e siècle ont proposé une juste interprétation des Écritures. C'est en cela que réside l'autorité aussi doctrinale des symboles de foi. Tout comme l'Écriture ne saurait être lue de manière littéraliste en donnant l'autorité dernière à la lettre, les confessions de foi ultérieures rédigées dans des contextes historiques particuliers demandent à être constamment interprétées à la lumière de l'Évangile si l'on ne veut pas tomber dans un confessionnalisme stérile.

Les confessions de foi ont été reçues par les fidèles. Les croyants se sont appropriés ces confessions comme étant une interprétation juste et authentique de leur foi. Elles sont

devenues leur prière, leur réponse à l'œuvre de Dieu. Ce processus a mis du temps. Cette réception est décisive car elle est déterminante pour l'autorité des confessions de foi. Sans elle, ces dernières ne seraient que des textes théologiques parmi d'autres. Une confession de foi s'impose avec le temps. Il est inutile de demander même à des personnes compétentes d'écrire une nouvelle confession de foi. La réception d'une confession de foi est d'un autre ordre.

André Birmelé,
théologien



Évêques tenant le texte d'une partie du symbole de Nicée-Constantinople dans sa forme liturgique grecque, basée sur le texte adopté au premier Concile de Constantinople (an 381), 56 ans après le Concile de Nicée (an 325).

Il y a 50 ans, la première ZAD d'Alsace sauvait la forêt rhénane

En 1975, les habitants de Marckolsheim et leurs voisins allemands se sont mobilisés contre l'installation d'une usine de stéarates de plomb sur une parcelle de forêt alluviale rhénane. Une victoire décisive pour la protection de cet écosystème unique.

Pas de plaque ni de panneau. Mais des ormes, des aulnes, des frênes et des peupliers. Dans la zone industrielle de Marckolsheim, la forêt est aujourd'hui le seul témoin de ce qui fut l'une des plus grandes luttes écologiques alsaciennes. Et l'une des premières « zones à défendre » (ZAD) de France.

Tout commence en mars 1974, dans une Alsace en pleine réindustrialisation. Le préfet annonce aux élus locaux qu'une usine de stéarates de plomb souhaite s'installer dans la zone portuaire de Marckolsheim. Porté par la Chemische Werke München (CMW), le projet a d'abord été contesté en Allemagne puis en Moselle avant de tenter sa chance du côté du Rhinwald, où il doit poser la première pierre d'une nouvelle zone industrielle. Mais les riverains ne l'entendent pas de cette oreille et se mobilisent.

Deux éléments les inquiètent : le risque d'une pollution au plomb et la destruction annoncée de 800 hectares de forêt rhénane. Habitants, défenseurs de l'environnement et agriculteurs se lancent alors dans une seule et même bataille : empêcher l'usine de s'implanter à Marckolsheim. En juillet 1974, ce sont plus de 2 000 personnes qui défilent contre le projet dans les rues de la commune, menaçant d'occuper le site si les travaux venaient à débuter. Ils ne seront pas pris au sérieux.

Cinq mois d'occupation

Le 20 septembre à 12h30, les machines se mettent en marche. C'est l'apiculteur de la commune qui les repère en passant devant le chantier pour aller visiter ses ruches. Il donne immédiatement l'alerte. Militante pacifiste et écologiste devenue députée européenne par la suite, Solange Fernex file sur le site avec ses enfants et se dresse devant les machines avec eux. Elle est rejointe peu après par Antoine Waechter.

« C'était un vendredi, se souvient l'ancien président départemental de l'Association fédérative régionale pour la protection de la nature (AFRPN). Le chef de chantier a reporté l'opération au lundi en disant qu'on ne serait plus là. Mais lorsqu'ils sont revenus, nous nous étions installés. »

L'occupation s'organise rapidement et attire des sympathisants de toute l'Alsace et de

l'autre côté du Rhin. Une maisonnette en bois est même construite sur le site : la *Freundschaft's Huss*, ou Maison de l'amitié. On s'y retrouve pour discuter politique et chanter ensemble des chansons en dialecte ou en allemand. « *Séparés par la guerre, deux peuples ont redécouvert qu'ils parlaient une même langue* », témoigne le chanteur Roland Burckard.

Sur le camp, « *Il y avait beaucoup de femmes, se souvient Andrée Buchmann, étudiante à l'époque. Des grands-mères avec leur fichu sur la tête, des mères avec leurs enfants. Des paysans, des étudiants... Les autorités françaises étaient désarçonnées. Elles n'avaient pas l'habitude d'une telle mobilisation. Ce n'était pas comme Mai 68 face à des étudiants qui balançaient des pavés. Qu'est-ce qu'elles allaient faire face à des familles et personnes âgées ?* »

La mobilisation de Marckolsheim – restée dans les mémoires sous le nom de *Marcko* – s'achève finalement à la fin du mois de février 1975 quand l'État renonce au projet. Les opposants à l'usine quittent spontanément le site. Mais des liens ont été tissés entre les deux rives du Rhin, qui emmèneront quelques Alsaciens jusqu'à Wyhl, pour soutenir leurs voisins dans la lutte contre une centrale nucléaire.

La forêt échappe aux machines pour cette fois. Mais en 1990, les habitants de Marckolsheim sont finalement contraints d'accepter l'installation du fabricant d'acide citrique Jungbunzlauer sur le même site, avec un défrichage réduit à 27 hectares. Leur lutte n'aura cependant pas été vaine, puisqu'ils obtiendront en même temps la protection définitive des forêts alluviales rhénanes, longtemps classées zones industrielles dans les schémas d'aménagement du territoire adoptés dans les années 1960. Leur victoire participera à faire changer les regards sur cet écosystème remarquable.

Anne Mellier



De juillet 1974 à février 1975, la Maison de l'amitié, une cabane construite dans la première zone à défendre (ZAD) française, accueillait habitants, sympathisants et militants. Document remis par l'association Alsace Nature, qui organisait début février une ballade commémorative sur le site de la ZAD avec d'anciens occupants et activistes écologiques.

Église, espérance et démocratie

La Communion des Églises protestantes en Europe (CEPE) se mobilise sur le thème « Église et démocratie ». C'est sur ce même thème que la Commission des Affaires Sociales, Politiques et Économiques de l'Uepal proposera dès l'automne 2025 différents événements.

Explications par Isabelle Gerber, présidente de l'Uepal.

C'est indéniable, la démocratie se trouve grandement fragilisée dans le monde entier. Des régimes totalitaires la remplacent, même là où on la pensait bien ancrée. À côté de l'urgence climatique, s'invite l'urgence démocratique. Il nous faut panser et repenser notre vivre ensemble. L'Église n'a pas toujours défendu la démocratie. Elle a longtemps brillé par le mode autoritaire cherchant à réguler la vie des gens. Aujourd'hui, l'Église s'essaie à la synodalité, cultive l'attention aux précaires et renoue, ce faisant, avec le cœur de l'Évangile. L'affirmation de l'égalité de chaque être humain est un outil puissant face aux dictatures. En prônant le service et la solidarité, l'Église est instrument de justice et de paix.

Placer sa confiance en Dieu dans des temps troubles est un acte militant.

Les discours de haine portés par les partis extrémistes s'inspirent du discours religieux, faisant de la foi chrétienne un enjeu d'identité contre des populations et croyants d'autres horizons. Quand les repères s'estompent, certains cultivent la nostalgie de l'ordre, sont tentés par l'autoritarisme et la figure charismatique d'un leader, d'une idole.

La paresse intellectuelle adhère aux solutions miracles. Exclure les étrangers suffirait à redresser la morale et l'économie. Ces thèses reposent sur l'ignorance et traduisent l'incapacité, pour beaucoup, de faire face à la complexité du monde.

Dire et parler

Être disciple du Christ signifie, plus que jamais, créer du lien et déconstruire les mécanismes de désignation du bouc émissaire. Les armes rhétoriques du débat politique font déjà des victimes. Dans les esprits s'installe l'idée que les étrangers, les personnes qui sortent de la norme sont à l'origine de tous les dysfonctionnements de la société.

La démocratie n'est pas une fin en soi, ce qui importe c'est de promouvoir des modes de gouvernance qui garantissent un vivre ensemble pacifique.

Critiquer ceux qui gouvernent est facile. Acceptons de prendre notre part dans la manière de construire le quotidien, dans

notre ville, dans notre pays, dans notre paroisse. S'engager c'est résister à la spirale du fatalisme et de l'inaction.

Il ne s'agit ni de vénérer ni de sacraliser la démocratie. Elle est faillible. Nous la défendons parce qu'elle fait place à l'altérité et a le souci de limiter son propre pouvoir. Les mandats des élus sont limités dans la durée, le débat contradictoire y est bienvenu. L'état de droit organise lui-même les contre-pouvoirs, gage de pluralisme, de justice et de liberté.

Les thématiques sécuritaires pullulent et l'on sent bien que l'Europe n'est pas à l'abri d'un conflit armé. Un kit de survie sera envoyé prochainement aux citoyens français pour acquérir les bons réflexes en cas de pandémie, catastrophe naturelle ou conflit majeur. L'argent, en France et dans les pays qui l'entourent, va être injecté massivement dans la défense. Qu'avons-nous à dire ? Si ce n'est qu'investir dans l'école, la jeunesse et le social est un facteur majeur d'apaisement.

Face à l'anxiété, l'insatisfaction et le ressentiment qui nourrissent le vote extrémiste, nous avons, en tant que chrétiens, des atouts considérables à partager : la joie imprenable d'enfants qui se savent aimés de Dieu tels qu'ils sont, l'appel incessant à ne pas

céder à la peur et l'espérance d'un Dieu plus fort que toutes les puissances à l'œuvre dans le monde.

Nous ne nous taisons pas parce que nous sommes héritiers d'une Parole qui invite à choisir la Vie.

Les gens qui se laissent séduire par des discours simplistes expriment leur désarroi, leur sentiment de ne pas être écoutés, leur sentiment de dépassement et d'abandon face à la multiplicité des enjeux. Offrons des gestes, des mots, des espaces communautaires pour accompagner nos contemporains dans l'accueil de la complexité du vivant et de la société. Notre défi majeur, dans un monde individualiste exposé aux dimensions planétaires, est de réenchanter le sentiment d'appartenance au même monde, de contribuer à l'élaboration du tissu social. Apprendre à coudre, recoudre, en découdre, patiemment, joyeusement, avec ce qui nous est donné.

Il s'agit, ni plus ni moins, de réapprendre à faire monde commun et de confier notre avenir au Dieu de Jésus Christ qui nous dit : « *Que votre cœur ne se trouble pas. Croyez en Dieu, croyez en moi* » (Jean 14, verset 1).

Isabelle Gerber,
présidente de l'Uepal



INITIATIVES



La synagogue d'Ingwiller a été sauvée de la barbarie nazie grâce au pasteur Émile Brunner et au maire Frédéric Mugler.

Ingwiller

Homage au pasteur Émile Brunner, sauveur de la synagogue

Le 23 mars, deux plaques à la mémoire d'Émile Brunner ont été dévoilées à l'église et à la synagogue d'Ingwiller. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le pasteur a sauvé les textes sacrés de la communauté juive et empêché que le lieu de culte ne soit incendié par les nazis.

L'histoire tiendrait presque d'un scénario hollywoodien. Sauf que les faits dont il s'agit ici sont bien réels. Il faut remonter plus de 80 ans en arrière, dans l'Alsace annexée par l'Allemagne nazie. En 1941, le pasteur d'Ingwiller, Émile Brunner, met à l'abri les rouleaux de la Torah de la synagogue du village. Alors en poste depuis dix ans dans la commune, le pasteur cache les textes sacrés sous un tas de charbon de l'église, « *ce qui fait qu'ils ont été bien conservés et sont toujours lisibles aujourd'hui* », précise Matthias Hutchen, actuel pasteur d'Ingwiller. Après ce premier acte de courage, le plus jeune des six enfants d'Émile Brunner surprend une discussion de soldats allemands, prêts à incendier la synagogue du village. « *Émile Brunner est allé au-devant des nazis et s'est interposé* », raconte Matthias Hutchen. « Il

a été soutenu en cela par le maire de l'époque, Frédéric Mugler », complète le pasteur.

À Ingwiller, c'est une histoire qui se raconte par le bouche-à-oreille. Jusqu'à ce qu'un hommage officiel soit rendu, le 23 mars dernier au pasteur et à sa bravoure. Deux plaques à son nom, l'une dans le temple, l'autre dans la synagogue, ont été inaugurées. Cette cérémonie, qui s'est tenue en présence notamment du député Patrick Hetzel et d'Isabelle Gerber, présidente de l'Uepal, a été organisée par Matthias Hutchen et Michel Lévy, président des Amis de la synagogue d'Ingwiller.

Un lieu de mémoire

« *L'idée est née il y a un an, lors de rencontres interreligieuses* », se souvient Matthias Hutchen. « *Le rabbin strasbourgeois Ariel Rebibo m'avait soufflé l'idée d'une plaque, la chose n'est*

pas tombée dans l'oreille d'un sourd », sourit le pasteur, en poste à Ingwiller depuis dix ans.

En 2023, la synagogue d'Ingwiller a fêté ses 200 ans. Des *Bar Mitzvah* et des mariages s'y déroulent de temps à autre, mais le lieu est avant tout un gardien de la mémoire. En parallèle de l'hommage rendu à Émile Brunner, une exposition intitulée *Juifs et Chrétiens, plus proches que tu ne le penses*, s'est aussi tenue. Le 22 mars, le professeur Marc Lienhard a présenté une conférence sur les Églises protestantes d'Alsace pendant la Seconde Guerre mondiale. La famille d'Émile Brunner prépare un dossier pour que le pasteur se voie attribuer le titre de Juste parmi les Nations, la plus haute distinction décernée par Israël à des personnes non juives qui ont aidé des juifs à fuir les exécutions.

Ophélie Gobinet,
journaliste

Wissembourg

L'orgue fête son dixième anniversaire

2025 marque le dixième anniversaire de l'orgue de l'église Saint-Jean. L'occasion pour la pasteure et inspectrice ecclésiastique Esther Lenz d'expliquer les festivités et les événements qui se dérouleront du 27 au 29 juin prochains.

« *C'est un petit bijou !* », sourit Esther Lenz. La ministre du culte de Wissembourg ne tarit pas d'éloges sur l'orgue de l'église Saint-Jean qui souffle sa dixième bougie cette année. Œuvre du facteur d'orgues Dominique Thomas, l'instrument fera l'objet de trois

jours de célébration, les 27, 28 et 29 juin. « *Ce festival est l'idée d'un jeune homme de la paroisse, Pierre Bastian* », souligne Esther Lenz. Résolument moderne, l'orgue wissembourgeois est doté d'un rétroéclairage et d'un design d'inspiration baroque nord-allemande. Les photographes amateurs y

trouvent leur bonheur, et l'instrument fait même l'objet d'une page sur Facebook, en plus d'être doté d'un logo spécifique. D'un coût de 1 million d'euros (co-financé par la mairie, la Direction des affaires culturelles, la Région et la paroisse notamment), l'orgue a pris la suite en 2015 d'un prédécesseur qui n'était tout

Strasbourg

Catharsis : une exposition vivante à l'église Saint-Thomas

Venue de Toulouse et étudiante en Design graphique option artistique, Morgane Lion a poussé la porte de l'église Saint-Thomas lors de la rentrée universitaire 2023 et y a été baptisée le jour de Pâques 2024. Elle est à l'origine du projet d'exposition Catharsis qui mobilise une équipe de jeunes talents. Elle répond aux questions d'Hélène Koehl, engagée dans la paroisse.

Vous fréquentez l'église Saint-Thomas depuis un certain temps et vous y êtes même sacristaine : quel est votre rêve pour cette grande église ?

J'aimerais la voir remplie tous les dimanches de jeunes qui aient envie de continuer à faire vivre ces lieux. Je rêve de transmission et d'imagination. Je rêve que Saint-Thomas demeure un lieu vivant, que les gens s'y sentent accueillis, écoutés et prêts à devenir partie prenante d'une aventure commune.

Comment l'idée de Catharsis vous est-elle venue ?

Au début, je voulais juste organiser une exposition. C'est alors que j'ai rencontré Ayoub El Ouardighi qui exposait à la librairie Ex Libro, rue des Frères à Strasbourg. Les œuvres qu'il exposait m'ont plu. Je lui ai présenté mon projet pour Saint-Thomas et ce projet lui a plu à son tour. Nous avons commencé à élaborer un projet artistique pour Saint-Thomas qui mêle nos objectifs et promeuve la jeunesse strasbourgeoise et ses talents. Nous avons imaginé une exposition vivante en trois événements, comme les trois chapitres d'une histoire, mettant en avant divers types d'art, pictural, textile, musical, sans oublier l'écriture. C'est à moi que revient le soin d'écrire les trois chapitres de l'aventure que nous proposons de

vivre : l'ombre, la catharsis (qui donne son nom au projet) et la lumière. Un passage de l'ombre à la lumière, donc.

Vous avez beaucoup travaillé pour préparer cet événement. Qu'en attendez-vous ?

Du monde, de l'enthousiasme, de l'attention, des rencontres, des idées. Je rêve que des jeunes trouvent, comme moi, des réponses aux questions fondamentales que nous nous posons tous. Il y aura un pôle d'étudiants en théologie disponibles pour un point d'accueil. C'est en bonne voie !

J' imagine qu'un tel projet appelle une suite ? Quel soutien attendez-vous de la paroisse Saint-Thomas et plus largement de l'Uepal ?

La paroisse nous encourage et nous espérons aussi un peu de soutien extérieur. De fait, nous aimerions pouvoir rémunérer tous nos artistes. Pour chaque événement, il y aura un plateau dont l'intégralité leur sera reversée. Nous souhaitons que les acteurs jeunesse de l'Uepal assistent à notre festival *Catharsis* et aient envie de continuer à marcher avec nous. Nous pourrions imaginer ensemble le tome 2...

Propos recueillis par
Hélène Koehl

simplement plus adapté « aux besoins de la communauté », explique Esther Lenz. « C'était un orgue pneumatique avec lequel il y avait beaucoup d'espace entre le clavier, situé au rez-de-chaussée, et le buffet, qui était accroché en hauteur », rappelle la pasteure.

Cinq albums déjà enregistrés

Chaque année, trois grands concerts sont organisés, accueillant de nombreux organistes. « Cinq enregistrements d'albums se sont déjà déroulés dans l'église », se félicite Esther Lenz. Comme un symbole d'union, l'orgue a aussi été construit en complément de celui de l'église catholique de Wissembourg. Pour fêter cet instrument emblématique de la paroisse, trois jours de fête sont programmés.

Le vendredi 27 juin, un concert se déroulera au cœur de l'église avec un ensemble belge, Les Muffati, spécialisés dans la musique baroque. Le samedi 28 verra se produire un duo entre un organiste et un chanteur et le dimanche 29 juin, un culte spécial se déroulera au cours duquel l'orgue et des percussions seront spécialement mis en valeur.

O. G

Inauguré le 28 juin 2015, l'orgue de l'église Saint-Jean de Wissembourg avec son buffet à l'esthétique contemporaine et son éclairage original, porte la marque du facteur d'orgue Dominique Thomas.

26.04.25 AU 10.05.2025

CATHARSIS.
par The Purple Gallery

EXPOSITION VIVANTE
Eglise Saint-Thomas à STRASBOURG

03.05.2025
CHAPITRE 2
Couture

26.04.2025
CHAPITRE 1
Vernissage

10.05.2025
CHAPITRE 3
Concert

Chapitre 1 – Vernissage :
samedi 26 avril de 19h à 21h.

Chapitre 2 – Show couture :
samedi 3 mai de 19h à 21h.

Chapitre 3 – Concert :
samedi 10 mai de 19h à 21h.

Entrées libres dans la mesure des places disponibles.

Informations : thepurplegallery.fr



GLAUBEN UND LEBEN

SABBAHTAG

26



© Bruno Martini/Alamy/Alamy Stock

Neji Mensche...

„Fridde sej mit ejch!“ So begriesst Jesüs sini Jinger nooch sinere Uferstehung*. Er hücht se dänn àn, blost 'ne siner Odem in un saät: „Empfänge de Heilig Geischt!“ So mächt er üs de Elef neji Mensche. Wäs se àls neji Mensche düen kenne un solle, diss lajt er 'ne àns Herz: „Denne, wo ihr d'Sinde vergenn, denne sinn se vergenn; un denne, wo ihr se nitt vergenn, denne bliiwe se b'stehn.“

D'Jinger krieje àlso d'Mächt, Mensche vun ihrer Schuld ze befreje, fer däss se e nejs Läwe fiehre kenne. Wie Gott de erscht Mensch, nooch sim Bild erschäffe het, fer däss er iwwer d'Erd herrscht un uf se àcht, so isch de nej Mensch nooch 'em Bild Jesü erschäffe. Un klär isch: Jesüs isch nitt g'komme, fer d'Mensche ze richte, àwwer fer se ze rette, ze erleese un ze befreje.

Pfingschte isch 's Fescht, àn dem de Mensch züe 're neje Schepfung wurd. Diss bedit nitt, däss er noch religiöser, perfekter un reiner wurd, àwwer barmherziger un gnädiger. Pfingschtli sinn Mensche, wo àndere vergenn un verzeje kenne, Mensche, wo ànderi nitt in de àlt Schuld lonn, àwwer sie devun losspreche un befreje, un so nejes Läwe mejlich mache, versehntes Läwe, fer däss jeds widdere ufrecht vor Gott un vor de Mitmensche stehn kànn.

's Vergenn vun de Schuld gewähre un Fridde schenke, diss isch Dienscht un Ufràà vun de Kirich. Un d'Kirich, diss sinn mer àlli, zitter de erscht Pfingschte d'sellemols in Jerüsàlem. Mer wisse: G'schenker mache jeds Fescht scheener un züe ebbs B'sunderem. Un d'G'schenker àn Pfingschte – diss sinn wohl mer selwer, wenn mer imständ sinn im Nàchschte ze saawe: „Fridde sej mit dir!“

Daniel Steiner

* Johànes 20,19-23

Heime und Gemeinden wieder finden

Die französische Monatszeitung *Le Messenger*, die von Juni 1941 bis Mai 1945 erschien, hielt die Verbindung zwischen den evakuierten Protestanten aus dem Elsass-Lothringen aufrecht. In ihr fanden sie biblische Betrachtungen, Predigten sowie Nachrichten aus der kirchlichen Gemeinschaft. Die Redaktion der Zeitung leitete Pierre Rauzier, Pfarrer am Temple-Neuf in Straßburg und während des Krieges Flüchtling in Alès im Gard. Nach dem Sieg der Alliierten wurde die Zeitung eingestellt. Am 15. Mai 1945 schrieb Pierre Rauzier das letzte Editorial.

Mit diesen Zeilen verabschiedet sich *Le Messenger* von euch, liebe Leserinnen und Leser.

Er ist am Ende seines Weges angekommen. Vor vier Jahren setzte er sich das Ziel, ein Bindeglied zwischen allen Verstreuten zu sein und euch durch die Rubrik „In der Familie“ die Möglichkeit zu geben, an den Sorgen und Freuden aller teilzuhaben. Ebenso wollte er, neben den notwendigen Informationen, jedem einen bescheidenen, aber realen Anteil an geistlichem Trost und Erbauung zukommen lassen.

Hat er dieses Ziel erreicht? Das könnt nur ihr beurteilen.

Wir glauben jedoch, dass viele seine Bemühungen verstanden haben und in den schweren Zeiten, die wir durchlebt haben, etwas von ihm erhalten konnten. Auf jeden Fall hat er getan, was er konnte,

und wir danken Gott dafür, dass er die Hindernisse überwinden konnte, die ihm durch die Umstände und Menschen in den Weg gelegt wurden. Glaub mir, es mangelte ihm weder an Hindernissen in Quantität noch an „Qualität“!

Er bemühte sich um regelmäßiges Erscheinen, da er dies als eine seiner ersten Pflichten ansah. Jeder, der in dieser Branche gearbeitet hat, weiß, auf welche Schwierigkeiten man stieß, wenn man eine noch so bescheidene Zeitung herausgab, die sich bewusst weigerte, Propaganda zu verbreiten, und die sich nicht dazu berufen sah, einen Mann oder eine Partei zu verherrlichen.

Wir begaben uns auf ein Abenteuer ohne finanzielle Rücklagen. Einige, die geschäftlich versierter waren als wir, beobachteten uns mit einem leicht skeptischen Lächeln. Anfangs hielten wir

BULLETIN adressé aux lecteurs et amis de

LE MESSAGER

Journal d'édition, de culture spirituelle et de liaison des Alsaciens-Lorrains protestants réfugiés
 Publié sous le haut patronage des autorités ecclésiastiques d'Alsace et de Lorraine en zone non occupée

L'Éternel est mon berger
 (Psaume 23)

Dans le monde, vous avez des afflictions, mais
 prenez courage j'ai vaincu le monde. (Jean XVI-33)

Marcher devant Dieu
 (J.-F. Oberlin)

REDACTION et ADMINISTRATION : Pasteur P. RAUZIER 31, Rue d'Avéjan — ALÈS (Gard)
 Chèques Postaux : Marseille N° 648.01

Ce journal paraît tous les mois. Il est servi GRATUITEMENT et vit seulement de DONS

Pour être insérés, les articles et communications doivent arriver à la rédaction le premier du mois
 Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Letzte Ausgabe von Le Messenger, einer Zeitung zur Erbauung und Sammlung der Protestanten aus dem Elsass-Lothringen während des Zweiten Weltkriegs.

dieses Lächeln für berechtigt, doch die Erfahrung zeigte bald, dass Gottes Wege nicht mit den Geschäften der Menschen vergleichbar sind. Eine religiöse Zeitung, insbesondere unter solchen Bedingungen, basiert auf anderen Grundsätzen als ein Unternehmen, ein Bauprojekt oder eine Nachrichtenagentur. Dank euch allen und eurem Verständnis konnten wir bestehen – und sogar gut bestehen. Wir hinterlassen keine Schulden und möglicherweise bleibt uns sogar ein kleiner Restbetrag, mit dem wir *La Quinzaine Protestante** oder eine andere dringend benötigte Zeitung unterstützen können, wenn alle Heimkehrer zurückgekehrt sind.

Muss ich noch hinzufügen, dass ich beim Schreiben dieser letzten Zeilen für unsere Zeitung eine gewisse Melancholie verspüre? Nicht aus Bedauern! Nachdem ich wieder den direkten Kontakt zu meiner Gemeinde aufgenommen habe, kann ich Gott nur danken, dass sich die Hoffnungen, die uns durch die Wechselfälle dieser vier Jahre getragen haben, auf diese Weise erfüllt haben. Doch die große Familie von *Le Messenger* war ebenfalls zu einer Kirchengemeinde geworden, und in meinen Unterlagen finden sich Namen, die mir zwar nicht immer als Gesichter bekannt waren, aber Menschen repräsentierten, die mir ihre Sorgen, Ängste und Freuden mitgeteilt hatten. Ihr schwieriges, schmerzhaftes und oft verwirrendes Leben in der

Zuflucht zu begleiten, war mir eine Ehre. Ein vierjähriges, so besonderes Amt zu beenden, ist nicht ohne Wehmut.

„Darf ich euch bitten, diejenigen nicht ganz zu vergessen, die euch aufgenommen haben?“

Viele sind bereits zurückgekehrt. Andere werden bald folgen. Und es wird nicht mehr lange dauern, bis die Zuflucht nur noch eine Erinnerung ist. Sie werden in ihre Gemeinden zurückkehren und ihre Plätze in den „Heimstätten der Seele“, wie Charles Wagner die Kirchen nannte, wieder einnehmen. Darf ich euch bitten, diejenigen nicht ganz zu vergessen, die euch aufgenommen haben? Während eurer Zeit in der Zuflucht habt ihr andere Kirchen und Mentalitäten kennen gelernt, neue Freundschaften geschlossen – ihr habt viel empfangen. Es wäre nicht gut, all das beiseitezulegen und in Vergessenheit geraten zu lassen. Diese Freundschaften zu bewahren und den Kontakt aufrechtzuerhalten – ist das nicht eines der Mittel, die uns gegeben sind, um die Einheit unseres geliebten Vaterlandes zu stärken und ihm zu helfen, nach den entscheidenden Stunden, die es durchlebt hat, neue und bessere Wege zu beschreiten?

In die Häuser, in die ihr zurückkehrt, von denen viele von allem befreit sind, was sie einst schmückte und nützlich

machte, bringt ihr die Garben eurer Erfahrungen mit, die ihr während der Zuflucht gesammelt habt. Sie werden euch helfen, wieder Fuß zu fassen und neu anzufangen, denn sie tragen die Realität der Gegenwart Gottes in sich. Ihr werdet euch Verwandten und Freunde wiedersehen, die zu Hause geblieben sind. Auch sie haben harte Zeiten durchlebt, wenn auch auf anderen Wegen. Sie sind bereit, Sie mit offenen Armen zu empfangen und an ihr Herz zu drücken. Möget ihr mit ihnen im Geist des Glaubens und der Liebe neue Wege beschreiten, auf denen Christus euch erwartet.

Möge Gott mit euch sein bei eurer Ankunft, so wie er mit euch war bei eurer Abreise!

Pierre Rauzier (1887-1963)
 Übersetzung aus dem Französischen

* *La Quinzaine Protestante* ist bis September 1939 die elsässische protestantische Zeitung. Ihr folgte von Oktober 1939 bis Juni 1941 *Le Messenger du Dimanche*, die unter der Leitung von Henri Birmelé in Périgueux herausgegeben wurde.

QUESTIONS DE VIE

Quand devons-nous taire la vérité ?

LE COIN DU PHILOSOPHE

Olivier Peterschmitt,
philosophe

PHILOSOPHE



Rares sont les penseurs qui ont défendu l'idée qu'on doit toujours dire la vérité. Ces extrémistes de la vérité estiment que le mensonge détruirait toute confiance accordée à la parole d'autrui et serait une manipulation qui porte atteinte à la dignité de son interlocuteur. L'argument est défendable si celui à qui on dit la vérité est un adulte responsable, suffisamment fort pour l'endurer et suffisamment moral pour en faire un bon usage. Par contre on fait preuve de responsabilité en cachant la vérité à une personne fragile qui s'effondrerait à son contact ou à une personne qui en ferait un usage malveillant ou même criminel.

SOGRATE



Et pourtant on doit, dans la mesure du possible, avoir le courage de la vérité et considérer sa dissimulation comme une lâcheté et une trahison. En taisant la vérité sur tout ce qui touche à la sexualité, en refoulant les paroles qui savent l'éduquer, ou celles qui cherchent à en dénoncer les abus, notre société a été complice d'un infâme non-dit qui a perpétué l'ignorance, la culpabilité et, parfois, la violence infligée jusque dans les familles et les communautés religieuses. En taisant la vérité à des personnes jugées fragiles, comme les enfants ou les malades, avec l'idée qu'elles manquent d'intelligence ou de force pour l'entendre, on s'épargne de les éclairer avec des mots bien choisis qui sauraient éveiller en eux intelligence et force.

P : Et pourtant je peux vouloir épargner l'autre en lui cachant la vérité. À quoi bon dire ce qu'on pense si cela peut blesser ou déstabiliser ? À celui qui m'interroge pour savoir comment

je vais, je réponds : ça va. Si je lui disais mon malheur, je l'accablerais. C'est faire preuve de tact et de retenue que de ne pas étaler des vérités pesantes et désagréables. Il en ira de même si on nous pose une question relative à la conduite ou aux sentiments d'autrui. Plutôt que d'être sincère on fera bien de jouer les ignorants, si la vérité risque de brouiller une relation qui appartient à ceux qui luttent pour la faire exister.

S : Il n'en reste pas moins que la vérocité est un devoir : on doit toujours s'efforcer de dire la vérité ! Le fait de suspendre, dans certaines situations et à l'égard de certaines personnes, ce devoir n'ôte rien au caractère immoral de ce silence. Le mensonge par omission et le mensonge tout court peuvent être jugés moins graves que les conséquences négatives du dire-vrai. Mais ce jugement risqué et incertain ne nous fera-t-il pas entrer dans les turbulences de l'insincérité, jamais sûre de son résultat, tandis que le dire-vrai constitue une boussole sûre ?

LE COIN DU PSY

Sébastien Dupont,
psychologue, thérapeute de couple
et de famille

Dans les premières années du développement psychologique, l'enfant a tendance à s'exprimer sans retenue, à dire tout ce qui lui passe par la tête. Si « la vérité sort de la bouche des enfants », c'est parfois de façon inappropriée ou au mauvais endroit. Tout parent a connu ces situations gênantes où son enfant dit tout haut quelque chose qu'il aurait mieux fait de garder pour lui : « Pourquoi elle est grosse la dame ? », « Tu sens pas bon papi »...

Ce n'est que progressivement, avec le développement du cortex préfrontal, mais aussi avec l'éducation et l'intériorisation de règles morales, que l'enfant devient capable d'inhiber ses impulsions et de garder pour lui ce qu'il pense ou ce qu'il sait. Cette capacité d'inhibition est indispensable à la vie sociale. Même les familles et les sociétés

qui prônent des valeurs d'honnêteté et de sincérité exigent de leurs membres qu'ils soient capables de se contraindre et de ne pas dire tout et n'importe quoi à certains moments et dans certains contextes. Dans ce sens, on pourrait avancer que la capacité de « mentir par omission » est, sur le plan individuel, un signe de développement cognitif et, sur le plan collectif, un signe de développement civilisationnel. Au fur et à mesure de leur socialisation, les enfants et les adolescents apprennent à identifier ce qu'il est permis de dire et de ne pas dire dans tel ou tel contexte ou face à telle ou telle personne : par respect des normes, pour ne pas offenser autrui, par loyauté, etc. Ceux qui ont mal acquis ces habilités sociales et cette capacité d'inhibition – du fait de carences éducatives ou de troubles psychologiques – se trouvent généralement en grande difficulté d'intégration sociale. Mais l'alternative ne se limite pas à dire ou à taire. Plus nous acquérons des capacités à nous exprimer de façon subtile, plus nous sommes capables de sélectionner les aspects de notre pensée que nous souhaitons partager et d'adapter la manière de les énoncer. À tout âge, nous pouvons améliorer notre « assertivité »,

c'est-à-dire notre capacité à nous exprimer de façon authentique, sans heurter nos interlocuteurs¹.

Être capables de nous exprimer, de nous taire et être conscients de ce que nous choisissons de dire ou de ne pas dire nous expose à des choix moraux. Selon les cas, ne pas dire la vérité peut sauver une personne, nous rendre complice d'un acte immoral ou trahir un lien de confiance. Nous pouvons aussi faire face à des dilemmes dans lesquels quoi que nous fassions, que nous parlions ou ne parlions pas, nous ferons tort à quelqu'un. Dans toutes ces situations, nous sommes confrontés à l'impossibilité de nous extraire de la communication et de nous dispenser d'avoir à faire un choix – « Qui ne dit mot consent », selon le proverbe. Le philosophe et thérapeute familial Paul Watzlawick rappelait en effet qu'« on ne peut pas ne pas communiquer »². Se taire est, en soi, un acte de communication.

1. Marshall B. Rosenberg, *Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs)*. Introduction à la Communication Non Violente (1999), Paris, Éditions La Découverte, 2016.
2. Paul Watzlawick, Janet Helmick Beavin, Don D. Jackson, *Une logique de la communication* (1967), Paris, Éditions du Seuil, 1972.



« C'est pourquoi, renoncez au mensonge, et que chacun de vous dise la vérité à son prochain ; car nous sommes tous membres d'un même corps. »

Lettre aux Éphésiens 4, verset 25

LE COIN BIBLIQUE

L'exhortation de la lettre aux Éphésiens commence par pointer le mensonge. Mentir c'est tromper, trahir la confiance entre les humains. Mais que signifie dire la vérité ?

Qu'est-ce que la vérité ? C'est la question de Pilate que nous portons tous en nous : quelle est la vérité qui me conduit, la boussole de ma vie ?

En philosophie, la vérité s'oppose à l'erreur (vrai-faux). La vérité scientifique ou historique est une connaissance exacte de la réalité. Dans l'Ancien Testament, le mot vérité (*emèt*) est de la même racine que « *amen* » et désigne ce qui est stable, ce qui est fiable. Et le roc par excellence sur lequel on peut s'appuyer, c'est Dieu lui-même. Nous sommes parfois pétris de vérités, enfermés dans des certitudes qui mènent à des impasses. Nos vérités sont partielles, voire partiales. Car ce qui est vrai, c'est ce qui fait vérité pour nous. La vérité n'est donc pas un absolu, elle est toujours relative.

C'est pourquoi dans la Bible, la vérité n'arrive jamais seule : elle est liée à

l'éthique et se trouve dans la juste relation avec l'autre.

En affirmant « *je suis le chemin, la vérité et la vie* », Jésus met en évidence que tout ce que les disciples ont compris en le regardant vivre et agir est stable et solide. Sa personne est la vérité, une vérité de cheminement, une vérité d'être et de vie qui respecte l'autre et respecte Dieu sans l'enfermer dans la case étroite de ce que l'on sait de lui. Jésus révèle ce qui, en nous, est mortifère, ce qui nous empêche de vivre accordés aux projets de Dieu. Être de la vérité, c'est être dans une relation vraie avec Dieu et avec les autres. Toute personne qui est dans un cheminement existentiel vers la source de vie est dans la vérité.

Être vrai

Dire la vérité, est-ce toujours édifiant ? Ce diktat de la morale s'identifie à une vision de la vérité comme absolu, qui nous transporte dans un monde où il n'y aurait qu'un modèle de conduite : toujours-dire-la-vérité. Mais les réalités de l'existence et du monde ne le rendent-elles pas souvent

caduque ? Observons encore un cas limite : le médecin face à la vulnérabilité de son patient est-il toujours tenu de faire connaître la vérité ? Ne peut-il pas l'atténuer, la moduler ? Certaines vérités peuvent blesser, étouffer, écraser au lieu de faire grandir, d'autres peuvent mettre en danger. Il ne s'agit pas tant de dire la vérité que de penser vrai, de parler vrai, d'être vrai dans ce qui me lie à l'autre et me relie à Dieu. La vérité s'exprime dans l'écoute, l'attention et l'amour. Choisir la manière de dire la vérité ou de ne pas la dire, c'est penser à sa réception, tenir compte de l'autre. Il ne s'agit pas de se demander si toute vérité est bonne à dire, mais plutôt si tout dire fait toujours sens ! Le but n'est-il pas de devenir ce que nous sommes, le corps du Christ qui se construit dans l'amour, comme l'écrit Paul ? « *En vivant dans la vérité de l'amour, nous grandirons pour nous élever en tout jusqu'à celui qui est la tête, le Christ* » (Lettre aux Éphésiens 4, verset 15).

Édith Wild,
pasteure

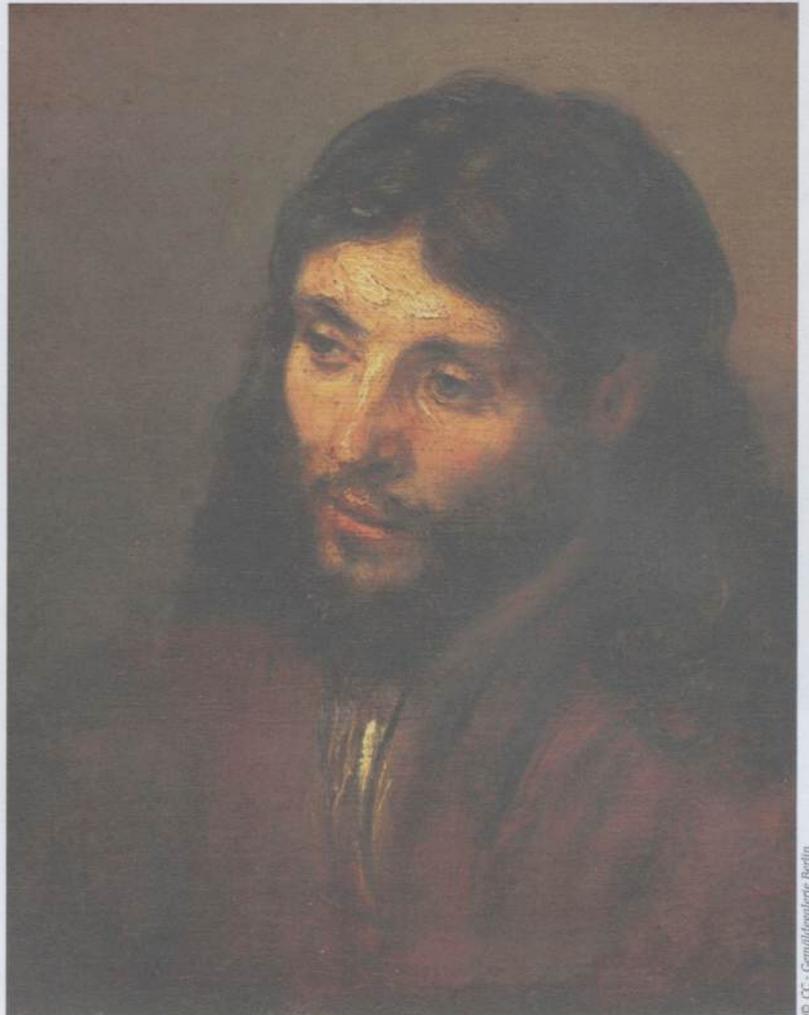
POUR RESPIRER

QUELQUES MOMENTS

Si nous avons vécu en ce temps-là,
nous t'aurions entendu rire et chanter,
proclamer avec ferveur que la vie est belle.
Si nous avons croisé ton chemin en ce temps-là,
nous t'aurions vu guérir l'infirmes et l'aveugle,
multiplier les pains pour une assemblée fidèle.
Si nous t'avions suivi jusqu'au bout en ce temps-là,
nous aurions recueilli tes larmes et tes doutes,
en ces soirs sombres où le destin se fait cruel.
Mais pour enjamber les siècles qui nous séparent
c'est toujours toi qui viens à notre rencontre,
bâtissant un inébranlable pont entre terre et ciel...
Claire Lincker, Niederbronn-les-Bains

Dans chaque œuvre d'art, dans la peinture aussi
le plus important c'est l'émotion ressentie
Rembrandt dans ce portrait qui évoque une prière
joue avec les nuances des couleurs et lumières
Cette œuvre *d'après nature* de Jésus
est troublante, car le modèle, l'artiste ne l'a jamais vu
dans cette image triomphe l'humanité
en laissant à Jésus sa divinité !
Betty Lemmel, Saverne

Visage de sagesse et de vérité
par ta parole et ton enseignement.
Visage d'amour, de compassion et de larmes.
Visage étonné devant la foi du centenaire.
Visage d'autorité face aux scribes et aux pharisiens.
Mais aussi,
Visage d'angoisse et de souffrance à la Croix...
Tout est accompli !
Visage resplendissant du Christ ressuscité
Nous tendant la main.
N. F., Niederbronn-les-Bains



Jésus était-il vraiment comme il apparaît sous les pinceaux de l'artiste ? Son apparence physique restera à jamais cachée à nos yeux. Ce que Rembrandt nous présente ici en réalité, c'est sa propre vision de Jésus, débarrassé des doctrines compliquées et des traditions imposées, si souvent sources de conflits. Il nous offre à contempler Celui qui a marché à ses côtés sa vie durant, et qui voulait être l'ami de tous les hommes. Tout simplement. Et Rembrandt réussit le « miracle » de nous le rendre infiniment présent.
Éva Clapiès

Qui tel Moïse au Mont Horeb se voilant le visage devant la face du Très-Haut ne s'est pas interrogé, en des jours de détresse, sur l'existence de ce Dieu qui se dérobe ?
C'est ce visage de Jésus, dressé sur le bois du Golgotha, que nous contemplons avec ses disciples désemparés et Marie, sa mère, au cœur transpercé.
Pourtant l'apôtre Paul s'adressant aux Corinthiens nous exhorte :
« Nous tous, qui le visage dévoilé, reflétons comme un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit »
(2 Corinthiens 3, verset 18).
Contemplant ce portrait nous sommes frappés par le visage de celui qui, de condition divine n'a pas revendiqué son droit d'être traité comme l'égal de Dieu. Mais devenant semblable aux hommes il s'est abaissé devenant obéissant jusqu'à la mort. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé.
Ce visage c'est celui de Christ, transfiguré et ressuscité pour notre salut.
Daniel Eckly, Geispolsheim

Dans le clair-obscur de nos vies
 Voyons-nous encore ce visage si doux,
 Cette tendresse infinie loin des fracas du monde ?
 Il nous enveloppe de son humanité si lumineuse,
 Loin des grimaces de haine et des orgueils humains.
 Il lit sur le parchemin de nos vies
 Nos angoisses, nos infidélités et notre surdité à l'amour...
 Visage rayonnant dans nos nuits souvent sans étoiles...
 Ici point de palais somptueux ou de cortèges de puissants
 Mais dans son regard tous les visages de nos frères humains
 Que souvent nous ne souhaitons pas voir,
 Miroirs de nos faiblesses, incertitudes, infidélités...
 Saurons-nous toujours comprendre cela et encore y répondre
 Dans la clarté de l'Aube pascale ?
Christiane Hardy, Munster

Jésus est pensif, il a l'air préoccupé...
 Lorsqu'il annonce sa Passion, les disciples, ses compagnons de route, n'y comprennent rien.
 Jésus se retrouve seul avec ses angoisses, sa détresse, ses souffrances intérieures.
 Seigneur Jésus, tu t'es réjoui avec ceux qui sont joyeux
 Toi, l'homme bien aimé.
 Tu as pleuré avec ceux qui pleurent
 Toi, l'homme méprisé.
 Tu es mort pour ceux qui meurent
 Toi, l'homme au cœur brisé.
Liliane Hemmerlé, Seebach

Deux mille ans de nuits qui embrassent les jours,
 Deux mille ans de paroles d'Espoir, d'Amour,
 De Vérité, de Paix, délivrées,
 Par des vents contraires, ballottées,
 Et puis ce portrait qui parle de Lui,
 De Jésus Christ.
 Tête légèrement inclinée vers son cœur,
 Visage empreint de compassion, de bonté,
 Yeux tournés vers l'Ailleurs,
 Profonde introspection,
 Mission, Passion.
 Lèvres entrouvertes,
 Le souffle, le Verbe du Père.
 Silence, solitude,
 Fatigue, lassitude.
 Envers Lui, multiples attitudes,
 Facettes de la nature humaine affrontées,
 Joies, souffrances, peines,
 Humiliations, trahisons, haines.
 En des teintes douces, Rembrandt a saisi
 D'un homme le visage de sa divinité.
Catherine Reiss, Neuwiller-lès-Saverne

Je crois qu'on se connaît...
 Est-ce que tu ne serais pas mon neveu aux cheveux longs ?
 Ou mon cousin hippy écolo avant l'heure ?
 Ou bien un mon grand-père libraire hollandais ?
 Ou plutôt un arrière-grand-oncle pasteur ?
 Ton regard penché me scrute avec douceur
 Tu as l'air perdu dans tes pensées
 Et pourtant tu sembles sur le point de parler...
 Que dis-tu ?
 Viens à moi, toi qui es fatigué et chargé de soucis
 Viens pour le pain de la route et le verre d'eau qui désaltère
 Viens et nous dînerons ensemble
Catherine Eyer-Peterschmitt, Strasbourg

Bel homme mystérieux,
 Que regardent tes yeux ?
 Tu sembles méditer,
 Perdu dans tes pensées.
 Vois-tu au loin
 Quel sera ton destin ?
Denise Collin

Un regard
 qui se perd au loin, dans le vide ?
 loin de se perdre
 il m'ouvre un espace où je peux être, exister.
 Un regard, en clair-obscur
 temps des confidences,
 un regard qui me dit
 comme à Thomas l'incrédule :
 « touche, regarde, me voici. »
 Et touché par ce regard du Christ Jésus qui m'invite,
 je m'aventure dans le sillage du fils prodigue, encore
 et toujours aimé, à balbutier à mon tour :
 « regarde, me voici ».
Richard Lortz, Seebach

Le maître néerlandais t'a-t-il croisé dans les ruelles du ghetto d'Amsterdam ?
 Inspiré par les textes bibliques et vibrant de sa foi, t'a-t-il reconnu dans les traits
 sémites d'un jeune juif ?
 Tout me parle, ton regard, ta force tendre, ton humanité universelle.
 J'ai glissé ton visage entre les pages de ma Bible.
Martine Lorber, Otterthal/Saverne

La parabole des aveugles

Ce tableau de Pieter Brueghel l'Ancien, datant de 1568 et conservé dans la galerie Capodimonte du musée national de Naples, figure les aveugles dont Jésus parle dans les Évangiles en Matthieu 15, le verset 14 et en Luc 6, au verset 39.
 Si cette œuvre vous inspire, envoyez-nous un court texte en prose ou en vers d'ici le 22 mai. Nous en publierons une sélection dans le numéro de juillet-août.

Le Nouveau Messager
 1 B quai Saint-Thomas
 BP 800 22 - 67081 Strasbourg Cedex
 g.brixius@le-messager.net



BIOGRAPHIE *Madame docteur*

La femme de l'ombre

Hélène Bresslau obtient son diplôme d'institutrice en 1896 à 17 ans, mais elle ne s'en contentera pas. Partie enseigner l'allemand à Londres, elle y rencontre la misère des quartiers populaires, se forme comme infirmière et devient inspectrice en charge des orphelins de la Ville de Strasbourg, où elle ouvrira même une maison pour mères célibataires. Blanche Walther nous décrit une femme de force et de volonté, minée par la tuberculose. Elle brosse le portrait de cette fille de bonne famille qui refuse les rails qu'on déroule devant elle, et ne se résout au mariage, sur le tard, qu'avec un homme qui l'acceptera comme égale, Albert Schweitzer, dans l'aventure commune qu'ils auront choisie ensemble, à Lambaréné. Cette biographie permet de redécouvrir ses doutes et ses désillusions, face à la maladie, la maternité, la guerre, le prix Nobel remis au seul Albert, et les engagements qui ont dirigé toute la vie de celle que les Gabonais appelaient Madame docteur. L'autrice sera en conférence à la Médiathèque protestante de Strasbourg (1 b quai Saint-Thomas) le 10 juin prochain à 18h.



Pierre Marchant

Madame docteur, de Blanche Walther, éditions de La Nuée-Bleue, 2025, 198 p., 23 €.

BIOGRAPHIE *Pêcheurs d'hommes*

En terres basques

Le prêtre basque, Mikel Epalza, est très connu au Pays basque nord, car il est aumônier des gens de la mer : des marins pêcheurs aux veuves. Cette biographie écrite à deux voix, la sienne et celle d'une jeune journaliste, ni chrétienne, ni basque, sert deux angles d'approche : l'action et le contexte. On y découvre avec retenue les enjeux humains des armateurs en faillite, du chômage hors saison, l'absence des corps des disparus, les techniques de pêche, les migrations... Au-delà de la biographie, c'est toute la palette des missions d'un aumônier qui est approfondie : du travail sur les bateaux, à la dénonciation internationale des conditions de vie, en passant par la médiation transfrontalière et de la mise en place de chaînes de solidarité. J'y ai trouvé toute la place que l'Église devrait avoir dans une société, même non chrétienne. Lui parle d'une « Église en sortie » des églises, mais une Église qui serait « le sel de la Terre ».



Nadia Savin

Pêcheur d'hommes, de Mikel Epalza et Coline Renault, éditions des Équateurs, 2024, 208 p., 20 €.

CINÉMA *Dune, première partie*

De la grande science-fiction

Dune est un film de science-fiction réalisé par Denis Villeneuve en 2021. Il est adapté d'un roman de Frank Herbert publié aux États-Unis en 1965. L'histoire raconte qu'en l'an 10191, le duc Leto Atréides reçoit de l'empereur Shaddam IV le fief de la très dangereuse planète désertique nommée Arrakis, connue aussi sous le nom de *Dune*. Cette planète possède la substance la plus précieuse de l'Imperium – l'empire galactique, « l'épice », une drogue qui procure des facultés mentales surhumaines et rend possible la navigation interstellaire. Le duc sait malgré tout que c'est un piège tendu par leur ennemi, le baron Harkonnen. Il emmènera avec lui sa femme, Dame Jessica, et son fils et héritier, Paul, un personnage important. Dame Jessica est une Bene Gesserit, un groupe exclusivement de femmes qui exercent une influence politique et religieuse et possèdent certains pouvoirs spéciaux. Le rôle du duc est de pratiquer l'extraction de l'épice pour la vendre aux autres planètes, une activité rendue difficile à cause du peuple de nomades vivant sur Arrakis, les Fremens. Une musique incroyable et une histoire profonde et complexe font de ce film un classique pour les fans de science-fiction.



Lisa Fuhrmann,

élève de 3^e, stagiaire à la rédaction du Nouveau Messager

Dune, première partie, de Denis Villeneuve, 2021, 2h36, en VOD dès 2,99 €. *Dune, deuxième partie*, 2024, 2h46, en VOD dès 2,99 €.

MUSIQUE *Sol Invictus*

Liturgie philosophique

Musicien, membre fondateur du groupe alsacien Weepers Circus, Éric Kaija Guerrier explore par le texte et la musique philosophie et ésotérisme. Il le fait souvent avec poésie (et il a été récompensé récemment par le prix de poésie Claude Vigée 2024), mais aussi avec humour, et, s'il rappelle souvent sa foi luthérienne, il rebondit également sans cesse sur de nombreuses références culturelles, du philosophe Emmanuel Kant à Hergé, le créateur de Tintin. Sans oublier quelques coups de gueule. Il a publié en 2024 un nouveau livre, *L'Entre-deux-mondes*, entre journal intime et carnet de notes, et publie un nouvel album, *Sol Invictus*, en collaboration avec Hélène Derieux, qui en signe les textes. Sur des chants grégoriens traditionnels, la voix de l'une chante, celle de l'autre récite, et le résultat fait mouche. Six titres qui s'écoutent avec grand plaisir.



P. M.

L'Entre deux mondes, d'Éric Kaija Guerrier, éditions épingle à nourrice, 2024, 86 p., 15 €.

Sol Invictus, avec Hélène Derieux, Balandras éditions, 2025, à écouter sur les principales plateformes musicales.

Oberlin
LIBRAIRIE
des livres & des convictions

**FERMETURE
POUR TRAVAUX
À PARTIR DU
30 JUIN 2025**

**Retrouvez-nous
dès le mardi
26 août 2025
à 10h !**

**Au plaisir de
vous revoir !**

ESSAI *La Bible, qu'est-ce que ça change ?*

Comprends-tu ce que tu lis ?

Difficile de lâcher ce petit livre sur la Bible, qui peut se lire d'une traite ou à petites gorgées. L'historien Thomas Römer, créateur de la chaire Milieux bibliques au Collège de France a accepté, pour les éditions Labor et Fides, de condenser son immense savoir dans un écrit clair et accessible. Il s'y révèle, comme toujours, excellent pédagogue car la lecture biblique a besoin d'être accompagnée. Toujours disposé à peaufiner son point de vue en fonction des dernières découvertes scientifiques, il est très attentif aux divers processus de rédaction, à la diversité et aux incohérences de la Bible. Celle-ci est ainsi réhabilitée en bibliothèque, en archipel, et non en système clos et fermé. Cet ouvrage forme un véritable vademécum pour un premier lecteur, comme pour un croyant de longue date. Voilà une lecture stimulante pour lutter contre le littéralisme et l'instrumentalisation des textes bibliques. Cet éloge de l'intelligence ouvre la possibilité de lectures infinies et permet de modifier notre regard sur la Bible.

La Bible qu'est-ce que ça change ?

selon Thomas Römer



Jean-Sébastien Ingrand

La Bible, de Thomas Römer, éditions Labor et Fides, coll. *Qu'est-ce que ça change ?*, 2025, 128 p., 10 €.

POÉSIE *Par les temps qui courent*

Solastalgie

« J'écris du cœur d'un monde qui sombre à vives eaux d'une allure qui emporte dans sa rotation, nos illusions les plus tenaces, mais ne nous libère d'aucune. Faudra-t-il que les dieux les anciens reviennent nous hisser sur les épaules afin que nous soyons à la hauteur de ce qui vient vers nous ? Telle une saison non répertoriée dans la nomenclature des frénésies, des âmes nourries au petit lait de la toute puissance. » Poète et chansonnier Alsacien, Claude Wind a publié cet hiver un nouveau recueil aux éditions L'Harmattan. L'époque y creuse ses préoccupations sans parvenir à assombrir la prose lumineuse de cet auteur plusieurs fois récompensé – du prix de la littérature de l'Académie rhénane et du Prix littéraire de la Société des écrivains d'Alsace, de Lorraine et du Territoire de Belfort, en 2017. Un recueil à emmener avec soi en balade et à méditer. Ou à lire autour de soi, la poésie de Claude Wind étant de celles qui s'épanouissent dans l'oralité et le partage.



Anne Mellier

Par les temps qui courent et autres poèmes de circonstances, de Claude Wind, éditions L'Harmattan, 2024, 96 p., 13 €.

COURRIER

Le Gymnase Jean Sturm affronte son passé (mars-avril 2025)

J'attire votre attention sur l'article consacré au Gymnase Sturm. Il y est indiqué que le directeur Arthur Cullmann arbore sa « croix de guerre » pour affronter la Gestapo. Il ne peut pas s'agir de la croix de guerre, décoration créée en avril 1915 pour récompenser les militaires français. Il s'agit forcément de la décoration de la croix de fer, décoration créée par la Prusse en 1813 et renouvelée à chaque conflit. Elle fut obtenue par Hitler en 1918. Je profite de cette occasion pour vous signaler que le classement du fonds de la Haute École / Corps des Pensions est en voie d'achèvement aux Archives de la ville de Strasbourg (11 AST). On y trouvera notamment de nombreuses pièces concernant le Gymnase Sturm depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'aux années 1960. On y trouve notamment les dossiers administratifs des professeurs dont celui d'Arthur Cullmann et de nombreux registres des élèves. Le fonds devrait être disponible en juin.

Odile Jurbert Heinrich

AGENDA

NOUVEAU LE MESSAGEUR

Assemblée générale

L'association Le Messageur qui édite votre magazine va tenir son Assemblée générale le **mercredi 14 mai à partir de 18h** à Strasbourg, église de Neuhoft-Stockfeld (36 route d'Altenheim). Jacques Fortier sera notre invité pour une causerie sur le thème : du journalisme religieux au roman policier. Nous vous attendons et nous comptons sur vous !
À noter : seules les personnes à jour de cotisation peuvent participer aux votes.
Renseignements : administration@le-messageur.net

Appel à bénévoles

Missions de bénévolat aux EUL

Pour ses prochains séjours d'été, les EUL proposent des missions de bénévolat.



Pour une colo (6-10 ans) à Neuwiller-lès-Saverne du 13 au 19 juillet : animateur-trice, titulaire du Bafa

Pour un mini-camp (11-14 ans) à Neuwiller-lès-Saverne du 6 au 19 juillet (11-14 ans) : animateur-trice, titulaire du Bafa, animateur-trice, stagiaire Bafa, aide-gestionnaire en cuisine, aide au montage et démontage du campement (5 juillet et 19 juillet).

Pour un séjour (14-17 ans) dans le Jura du 6 au 19 juillet : animateur-trice, permis B, titulaire ou non du Bafa, animateur-trice surveillant-e de baignade, animateur-trice, stagiaire Bafa.

Contacts :
Secrétariat : contact@eul.alsace, 03 88 70 00 54
Barbara Siewe, directrice, b.siewe@eul.alsace, 06 98 58 16 52

Schweitzer 2025

Programme en ligne : www.uepal.fr/schweitzer2025

Conférences de mai-juin

Mercredi 21 mai à 18h :

Schweitzer et Jésus, Christian Grappe, salle Koch, 1b quai Saint-Thomas, Strasbourg, Médiathèque protestante du Stif, en partenariat avec la Faculté de théologie protestante de l'Unistra.

Vendredi 23 mai à 20h :
Nouvelle biographie d'Albert Schweitzer, Matthieu Arnold, Cave dimière, Conférences Kastler, foyer protestant de Guebwiller, 1 rue des Chanoines.



Mardi 10 juin à 18h :
Madame Docteur. À la rencontre d'Hélène Schweitzer-Bresslau, Blanche Walther, salle Koch, 1b quai Saint-Thomas, Strasbourg, Médiathèque protestante du Stif, en partenariat avec les éditions La Nuée bleue.

Concerts

Dimanche 29 juin à 17h : récital d'orgue à la chapelle du parc de Wesserling en hommage à Albert Schweitzer (1875-1965), Carolyn Shuster Fournier, organiste.
Au programme : Jean-Sébastien Bach (1685-1750) - Prélude et Fugue en ré mineur, Bwv 539 ; Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) ; Franz Joseph Haydn (1732-1809).
Entrée libre, plateau.

16e rendez-vous avec les religions

Cultes & cultures en fête



18 Mai de 14h à 18h

Place du Temple Neuf à Strasbourg
Ouvert à tous, entrée libre

THÉODORE
ESPACE DE DIALOGUE
INTERCULTUREL & INTERRELIGIEUX

Échanges, livres, expositions, jeux, chants, table ronde : le *Nouveau Messageur* est partenaire du 16^e rendez-vous avec les religions proposé par l'association Théodore le **dimanche 18 mai de 14h à 18h**, place du Temple Neuf à Strasbourg. <https://theodore-asso.fr/>

Date de remise des infos à paraître dans l'AGENDA du prochain numéro du *Nouveau Messageur* : 22 MAI

ABONNEMENT

- Je soutiens *Le Nouveau Messageur* tout en m'abonnant pour les 6 prochains numéros. Je verse 30€
- Je m'abonne simplement pour les 6 prochains numéros. Je verse 14€

Nom
Prénom
Adresse
Code postal Ville
Téléphone E-mail

Bulletin à retourner accompagné de votre règlement à :
Le Nouveau Messageur - BP 800 22 - 67081 Strasbourg Cedex
S'abonner en ligne par CB : lenouveaumessageur.fr
Tarifs en vigueur à l'impression.



Samedi 4 juillet à 18h et dimanche 5 juillet à 14h : Oratorio sur les traces d'Albert Schweitzer, dans le cadre de la Fête chorale du Pays de Bade 2025, « *Inmitten von Leben* » – « *Au milieu de la vie* ». Place du marché d'Emmendingen. Service musique de l'Uepal, en partenariat avec l'Église protestante du Pays de Bade.

Théâtre

Passé minuit, Dr. Schweitzer, compagnie La Marelle.

Mercredi 14 mai à 20h,

église protestante de Sélestat

Jeudi 15 mai à 20h, espace

Saint-Laurent à Wasselonne

Vendredi 16 mai à 20h, église

protestante de Riedisheim

Samedi 17 mai à 20h, église

du Saint-Esprit à Cernay

Dimanche 18 mai à 17h,

église protestante de Haguenau

Mardi 20 mai à 20h,

église de la Trinité à Schiltigheim

Mercredi 21 mai à 20h,

foyer protestant sous les

platanes à Graffenstaden

Jeudi 22 mai à 20h,

foyer protestant à Barr

Vendredi 23 mai à 20h,

église protestante de Munster

Samedi 24 mai à 20h15,

église protestante Saint-

Matthieu de Strasbourg

Dimanche 25 mai à 17h,

salle socio-culturelle à

Langensoultzbach

Mardi 27 mai à 20h,

salle des fêtes à Hunsbach

Samedi 31 mai à 20h, salle

polyvalente à Gumbrechtshoffen

Dimanche 1^{er} juin à 17h, église

mennonite d'Altkirch

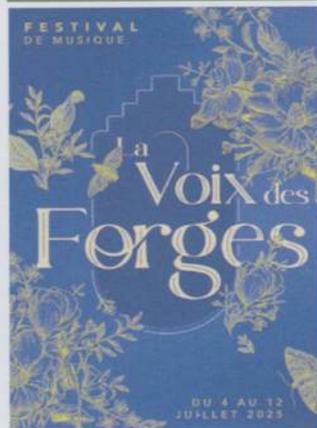
Cultes en alsacien

Dimanche 27 avril à 10h en l'église Saint-Michel de Wihr.

Jeudi 29 mai à 10h à Uttenhoffen.

Dimanche 27 juillet à 10h au Fleckenstein.

Festival de musique



La Revue des Forges

Deux soirées pour rencontrer les artistes avec concerts alliant subtilement opéra et grands classiques des comédies musicales dans une ambiance cabaret.

Vendredi 4 et samedi 5 juillet à 19h30

Whisky Bar

Par la compagnie La Cage aux Piafs avec Alexandre Sigris, Mathilde Melero et Zoé Schade.

Dimanche 6 juillet à 18h

Carmen

Après le succès de l'édition 2024, reprise de cet opéra d'après Georges Bizet.

Vendredi 11 et samedi 12 juillet à 19h30

Aux Forges de Jaegerthal Route d'Obersteinbach à Niederbronn-lès-Bains Informations, réservations, billetterie : 07 87 26 95 23 – lavoixdesforges@gmail.com – www.lavoixdesforges.com

Les petites annonces du Nouveau Messager

Pour connaître les modalités et les tarifs de publication d'une annonce, veuillez adresser votre demande par mail : administration@le-nouveaumessager.net ou à l'adresse :

Le Nouveau Messager
BP 800 22 - 67081
STRASBOURG CEDEX.

Réception le 22 mai pour une parution dans le numéro de juillet-août.

ABC-Climont



ABC-Climont L'Art de croiser

Transversales : fête du Climont

La fête reprend le flambeau du festival TransverSaâles (du mercredi 28 au vendredi 30 mai à Saâles).

Du samedi 31 mai au dimanche 1^{er} juin au Climont

Programmes, tarifs et inscription en ligne : abc-climont.eu

Médiathèque protestante



MÉDIATHÈQUE PROTESTANTE du Stifft

Exposition

Étudier l'hébreu à Strasbourg au temps de la Réforme.

Avec Eran Shuali, commissaire scientifique.

Du lundi 12 mai au vendredi 4 juillet

Conférence avec Eran Shuali (en partenariat avec l'AJCS).

Jeudi 5 juin à 18h

Nersès Khachadourian

Du génocide arménien au soutien des chrétiens d'Orient
Avec Thomas Wild (éditions Ampelos).

Mardi 6 mai à 18h

Dieu à Rome à la Renaissance #6

Avec Sylvie Albecker.

Mercredi 14 mai à 18h

Bible, littérature, café et chocolat #8

Avec Évelyne Frank.

Lundi 19 mai à 14h30

Soirée Ressources #4

Choisir la paix

Avec Bettina Schaller, Matthieu Busch et Claude Mourlam.
Modération : Frédéric Gangloff.

Mardi 3 juin à 18h

Cycle Schweitzer

Schweitzer et Jésus

Avec Christian Grappe (en partenariat avec la Faculté de théologie protestante de l'Unistra).

Mercredi 21 mai à 18h

Madame Docteur.

À la rencontre d'Hélène

Schweitzer Bresslau

Avec Blanche Walther

(éditions La Nuée bleue).

Mardi 10 juin à 18h

Médiathèque protestante du Stifft
1 B quai Saint-Thomas – Strasbourg

Contact : 03 88 25 90 15 - accueil@mediathequeprotestante.fr
www.mediathequeprotestante.fr

ACAT

Nuit des veilleurs

Pour la 20^e Nuit des Veilleurs,

l'Action des Chrétiens pour

l'Abolition de la Torture (ACAT) propose le thème suivant :

Résister à l'indignité, forts de la fidélité de Dieu.

Informations :

www.nuitdesveilleurs.fr



Annonce

Commandes de chemins de fleurs pour mariage, confirmation, communion, Noces d'or, etc.

Vente de bijoux faits main (collier, bagues, chevilletes, etc.).

Contact :

Céline Godié – 06 82 45 96 32

Marchés-foire



Stand de la Sémis (mission intérieure de Strasbourg)

Informations :

www.semis.org/presence-sur-marches-et-foires

www.oberlin.fr/la-librairie-oberlin

Contacts :

Jean-Luc Pradels, 06 98 04 43 63

Marie-Eve Dietsch, 06 78 73 72 52

Retrouvez-nous sur notre site
lenouveaumessager.fr



et sur les réseaux sociaux





Que Dieu soit esprit signifie qu'en lui se trouve la lumière qui nous éclaire et la force qui nous anime. Il apporte du sens ; il faut donc se refuser à l'obscurantisme religieux qui se complaît dans le mystérieux et l'incompréhensible ou qui cultive l'absurde. Il nous apporte la puissance ; il agit en nous, oriente et réoriente notre existence ; il nous met au travail.

Que Dieu soit esprit veut dire qu'il n'est pas inerte mais vivant, qu'il génère non pas ordre mais mouvement, et qu'il nous appelle à la liberté, à l'inventivité, et non à la passivité et à la résignation.

André Gounelle,
in *Penser la Foi*, Van Dieren Éditeurs, 2006